

Aujourd'hui, presque 30 ans plus tard, John Robbins, RMHP Fellow 1990 écrit:

The Richard Morris Hunt Prize est un programme d'échange, annuel, unique du genre, destiné à des architectes confirmés, spécialistes du patrimoine, alternativement français ou américains. La sélection est basée largement sur la qualité du projet d'étude.

Michèle le Menestrel Ullrich, Founding President de French Heritage Society, Fondatrice et Co-Chairman du RMHP, a eu la vision et la clairvoyance d'imaginer son potentiel. Elle a su convaincre Norman Koonce, alors Président de l'American Architectural Foundation (AAF) d'adhérer à ce projet, ce partenariat a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Nommé en 1990 je deviens le premier RMHP lauréat: le premier RMHP Fellow. Je chérirai toujours l'inoubliable expérience architecturale que cela fut, et l'aventure humaine que je vécus. J'espère que vous, lecteurs de mon Final Report, partagerez l'excitation qui fut la mienne de parcourir pendant six mois la France poursuivant mon projet de recherches. « La préservation historique en France ».

L'idée originale de ce prix, substantiel dès sa création s'est enrichi d'un « Scholar Program », programme de plus courte durée permettant une recherche à l'étranger, centrée aussi sur un sujet précis.

Il est intéressant de constater combien ces sujets ont évolués avec le temps. Ils reflètent bien les théories et les réalités de l'architecture contemporaine et de sa pratique. Mais bien au-delà du RMHP lui-même, les Lauréats bénéficient à vie d'un « esprit de corps » international qu'alimente des colloques, des visites, des conférences ou encore des voyages d'études bisannuels

Depuis peu, la publication des « Final Reports » sur le web donne un compte rendu vivant de leur expérience et de ce qu'ils ont accompli : le retour aux sources.

Pour moi il est clair que réunir les professionnels de préservation pour créer un remarquable « esprit de corps », étudier et échanger des idées est le vrai et profond moteur du Richard Morris Hunt Prize. Depuis 1990 le RMHP a fonctionné avec un budget très modeste, ceci étant dû au travail de bénévoles auquel s'associent de façon ponctuelle d'anciens Lauréats. Il est remarquable de constater combien les résultats et les accomplissements obtenus dépassent de très loin le travail de cette petite équipe œuvrant avec si peu de moyens.

Une carrière professionnelle est toujours marquée par deux ou trois événements majeurs. Tant pour moi que pour les autres Lauréats, le RMHP a été l'événement clef qui a propulsé une cohorte de professionnels hautement qualifiés, français ou américains à devenir des « Preservation Leaders ».

John Robbins AIA.

TABLE DES MATIERES

3	Introduction
4	Direction du Patrimoine
8	Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites
11	Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques
16	Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie
18	Direction Régionale des Affaires Culturelles de Rhône-Alpes
23	Atelier de Restauration des Textiles Anciens du Musée Historique des Tissus
24	Abegg-Siftung (Fondation Abegg)
26	Jeunesse et Patrimoine
29	Didier Repellin, Architecte en Chef des Monuments Historiques
30	Jacques Moulin, Architecte en Chef des Monuments Historiques
32	Attachement A: Annuaire
34	Attachement B: Château Chavaniac-Lafayette
39	Attachement C: Présentation à la Section Paris des Amis des Vieilles Maisons Françaises

INTRODUCTION

Le Richard Morris Hunt Fellowship permet un échange annuel entre la France et les États-Unis par les architectes qui se spécialisent dans la préservation historique. La bourse comprend une allocation et un programme d'activités et d'expériences parrainée par Friends of Vieilles Maisons Françaises et l'American Architectural Foundation. La première bourse a été décernée en 1990 à un architecte américain qui a lancé un programme de six mois de la préservation historique français en mai et a terminé sa visite en France en octobre dernier.

Comme arrière-plan sur les sponsors –

Friends of Vieilles Maisons Françaises est un organisme Américain à but non lucratif créé en 1982 avec le double objectif de programmes d'éducation culturelle et le soutien à des efforts de préservation des Vieilles Maisons Françaises en France. FVMF est basée à Paris et à New York, et recueille des fonds en France et aux États-Unis pour appuyer ses programmes d'éducation et de préservation.

L'American Architectural Foundation est aussi un organisme à but non lucratif, créé en 1942 pour travailler en étroite collaboration avec son organisation mère, l'American Institute of Architects, dans la promotion de l'appréciation des architectes et de l'architecture, de l'enseignement de l'architecture, et d'intendance de l'Amérique du patrimoine architectural.

Des 1990, FVMF et AAF ont conclu une entente de co-parrainage d'échanges destinés à des architectes français ou américains pour étudier la pratique de la préservation historique. En alternance l'architecte américain, sera en visite en France et l'architecte français se rendra en visite aux États-Unis.

En 1990 une bourse a été organisée pour sélectionner un lauréat parmi les membres de l'American Institute of Architects, organisation membre des architectes agréés dans les 50 états et les territoires. Les matériaux d'application inclus biographies, essais, et lettres de recommandation au nom des requérants étaient demandés

Après l'examen initial par FVMF et AAF, trois finalistes ont été invités pour des interviews en février au siège de l'AAF à Washington, DC, effectuée par des représentants de FVMF, AAF, l'American Institute of Architects et le US Committee of the International Council on Monuments and Sites. Le lauréat de 1990 a été annoncé peu après. Le programme mis au point par FVMF a débuté à la Direction du Patrimoine à Paris. Au cours du mois de mai, Le Lauréat e eu l'occasion de visiter tous les bureaux de la Direction - chaque bureau, service, et la mission qui assure une gestion globale de la préservation des monuments historiques en France. Pour les trois premières semaines de juin, le Lauréat a visité la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites, pendant une semaine chacun, de la Sous-Directions d'animation, des éditions, des Affaires commerciales, et des travaux. Pour la dernière semaine de juin, le Lauréat fit une

visite approfondie du Laboratoire de Recherche sur les Monuments Historiques au Château de Champs près de Paris.

De cette expérience de l'administration centrale et de la recherche, les prochaines étapes ont été au niveau régional des activités de préservation historique, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie pour travailler avec le Conservateur régional, Yves Lescroart. Cette visite de la première semaine de juillet a permis d'avoir une vision rapprochée de la planification de la préservation et du travail de terrain dans une petite région au riche patrimoine architectural. La deuxième semaine de juillet a fourni une expérience similaire, mais dans la grande région de Rhône-Alpes. En collaboration avec le conservateur régional, M. Marc Botlan, et son personnel, le lauréat a rencontré des administrateurs, des propriétaires, des entrepreneurs et des architectes en chef des monuments historiques pour observer les travaux de préservation sur place.

Le programme pour la deuxième moitié de juillet et la première moitié d'août comprenait les sessions annuelles de formation sur le patrimoine architectural parrainées par Jeunesse et Patrimoine, des visites de sites historiques et des projets de préservation et de construction d'artisanat à St-Antoine l'Abbaye (Isère).

Les mois de septembre et octobre ont été consacrés au travail des architectes en chef des monuments historiques, avec Didier Repellin à Lyon en septembre et Jacques Moulin à Paris en octobre.

Les traditions des sites et structures historiques sont très différentes en France et aux États-Unis. Les monuments français sont principalement des monuments d'art et d'architecture; les monuments américains sont principalement des monuments de l'histoire politique et sociale. De ces débuts naissent deux écoles de pensée: celle qui cherche à découvrir et à restaurer le monument artistique essentiel, et qui cherche à découvrir et à préserver un moment ou une période historique. En raison de ces différences subtiles mais importantes, les préservationnistes français et américains ont beaucoup à s'offrir, et l'échange rendu possible par le Richard Morris Hunt Fellowship est un excellent début pour les échanges. Pour le Fellow américain, six mois en France ont éveillé un nouveau sens du connaisseur architectural; un architecte français aux États-Unis peut apprendre à apprécier les monuments américains des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, ainsi que la vaste collection de structures vernaculaires des États-Unis.

DU 2 MAI AU 1er JUIN

DIRECTION DU PATRIMOINE

La Direction du Patrimoine est directement responsable auprès du ministère de la Culture, de la Communication, des Grandes Travaux et du Bicentenaire. La mission principale de la Direction du Patrimoine est d'identifier, de protéger, et de conserver les sites, structures, et objets historiques, et de les rendre accessibles au public. Cette mission a été créée en 1978 avec la création de la Direction du Patrimoine de l'ancienne Direction de l'Architecture. En 1982, la Direction du Patrimoine a été placée au sein du nouveau ministère de la Culture dans le cadre de la directive du nouveau ministère visant à

préserver le patrimoine culturel aux niveaux national, régional, et local. L'identification et la protection des sites et structures historiques commencent au niveau régional par les bureaux régionaux de l'Inventaire général – l'inventaire national des sites, structures, et arts plastiques et décoratifs – et par une procédure appelée inscription, le premier des deux niveaux de protection. L'ordre de protection supérieur – classification – est centralisé à Paris sous la Commission supérieure, un groupe consultatif du Directeur du Patrimoine et du Ministère de la Culture. Par l'inscription et la classification, le gouvernement établit son contrôle sur les biens historiques. Une fois désignés, tous les travaux sur les bâtiments inscrits et les travaux d'entretien des ouvrages classés et de leur environnement relèvent de la responsabilité des architectes des bâtiments de France (ABF), qui travaillent à temps plein dans le cadre du ministère de l'Équipement et du Logement. Tous les travaux sur les sites et ouvrages classés, autres que la maintenance, relèvent de la responsabilité des architectes en chef des monuments historiques (ACMH) qui sont des architectes privés certifiés par l'examen comme seuls architectes désignés par le gouvernement pour diriger les travaux sur les sites classés. (Les œuvres individuelles d'arts décoratifs peuvent être inscrites ou classées, mais leur protection et leur préservation ne relèvent pas de la responsabilité de l'ABF ou de l'ACHM et ne font pas partie de ce sujet, bien qu'elles soient étroitement associées à la préservation architecturale, et sont mentionnées brièvement plus loin dans ce rapport.) Le travail de préservation est contrôlé par le gouvernement, indépendamment de la propriété ou des sources de financement. Peu importe que les propriétaires soient privés, municipaux, régionaux, départementaux ou nationaux, les travaux de préservation doivent être dirigés par des architectes désignés par le gouvernement ou par le gouvernement.

Les détails du système français de conservation historique ont varié au cours des 50 dernières années environ puisque le système a pris la forme générale qu'il conserve aujourd'hui, mais les aspects essentiels restent inchangés. Mon programme à la Direction du Patrimoine a été l'occasion d'observer l'ensemble de l'administration de la conservation au niveau national avant de passer à l'administration régionale de la conservation ou à la pratique de la préservation privée avec les architectes en chef.

Au niveau national, la Direction du Patrimoine est divisée en sous-directions, services, bureaux, etc., correspondant aux différents aspects de la mission de la Direction. La liste ci-dessous est un résumé des bureaux qui composent la Direction –

- Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique
- Commission Nationale de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistique de la France
- Commission Supérieure des Monuments Historiques
- Conseil du Patrimoine Ethnologique
- Inspection Générale de l'Archéologie
- Inspection Générale des Monuments Historiques
- Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites (voir du 5 au 22 juin)
- Sous-Direction des Affaires Générales des Constructions Publiques
- Sous-Direction des Monuments Historiques et Palais Nationaux
- Bureau de la Conservation des Monuments Historiques n'appartenant pas à l'Etat
- Bureau de la Conservation des Monuments Historiques appartenant à l'Etat

- Bureau de la Protection
- Bureau des Affaires Générales
- Bureau du Patrimoine Mobilier
- Bureau des Orgues
- Sous-Direction de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France
- Sous-Direction de l'Archéologie Mission du Patrimoine Ethnologique
- Mission du Patrimoine Photographique
- Mission des Relations Extérieures
- Mission Technique et Economique
- Sous-Direction de l'Administration et de l'Action Culturelle
- Archives Photographiques
- Centre de Recherche sur les Monuments Historiques
- Mission des Plans-Reliefs
- Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (voir du 26 au 29 juin)
- Service National des Travaux
- Commission Supérieure des Monuments Historiques

Commission Supérieure des Monuments Historiques

Récemment réorganisée en avril 1990, la Commission Supérieure est composée de huit sections avec des responsabilités spécifiques pour les aspects de la culture matérielle française -

- Protection des structures et des objets d'art et d'art décoratif, à l'exception des structures et des objets qui relèvent d'autres sections.
- Les sites de travail qui entourent les structures classées.
- Travailler sur des structures historiques et des objets d'art et d'art décoratif, à l'exception des structures et des objets qui sont la responsabilité d'autres sections.
- Protection des structures et des objets industriels, scientifiques et techniques.
- Protection et supervision du travail sur les instruments de musique et les orgues.
- Protection et supervision des travaux sur les vestiges archéologiques.
- Protection et supervision des travaux sur les grottes ornées (grottes ornées).
- Nouvelles œuvres d'art pour les structures historiques et leurs sites.

La composition de la Commission Supérieure est établie par la loi. Certains membres sont nommés par le Directeur du Patrimoine ou d'autres hauts fonctionnaires, et certains membres sont élus par les deux premiers groupes de membres. Chaque section comprend des représentants du Conseil d'Etat, de la Direction Patrimoine et de l'Inspection Générale des Monuments Historiques, ainsi que des experts tels que conservateurs régionaux, académiciens, praticiens et le public. Chaque section peut avoir jusqu'à 35 membres. Certains membres sont les mêmes pour toutes les sections, mais la plupart sont nommés en fonction de l'expertise spécifique requise. Le travail de la commission supérieure comprend l'examen des informations pertinentes aux questions de protection et aux travaux proposés ou en cours. Les informations sont généralement préparées par les conservateurs régionaux, les inspecteurs généraux ou les architectes en chef des

monuments historiques. Lors d'une réunion régulière d'une section, des informations sur les questions avant la section - la protection ou le travail proposé - sont distribuées et une présentation faite par des experts responsables de l'action, suivie d'une discussion entre les membres de la section et d'un vote. Le Directeur du Patrimoine assure la présidence de chaque section et informe les propriétaires fonciers non gouvernementaux des décisions de la commission supérieure, généralement par l'intermédiaire de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Sous-Direction des Monuments Historiques et Palais Nationaux

Établi au début du XIXe siècle sous Eugène Viollet-le-Duc, l'Inventaire général est un effort méthodique pour découvrir et inventorier toute la culture matérielle significative en France – tout de valeur artistique, archéologique ou ethnologique, y compris les bâtiments préhistoriques et historiques, fins et décoratifs arts, et instruments musicaux et scientifiques. Dans ses premières années, l'inventaire était une expédition photographique. L'inventaire général maintient un atelier d'enregistrement photogrammétrique qui prépare des dessins mesurés de structures significatives. La direction actuelle consiste à préparer la documentation en tant que disques vidéo qui combinent des images et du texte. La plupart des travaux de terrain de l'Inventaire général sont complétés au niveau régional, en collaboration avec les services régionaux de l'inventaire général, la conservation régionale, et les architectes en chef des monuments historiques.

Sous-Direction de l'Archéologie

Comme la plupart des activités de préservation historique en France, l'archéologie est un monopole gouvernemental, et cette sous-direction gère la protection des sites archéologiques et l'exécution des travaux archéologiques.

Mission du Patrimoine Ethnologique

En tant que développement récent de la préservation historique française, la Mission du Patrimoine Ethnologique étudie les cultures françaises en dehors des cultures artistiques et aristocratiques qui constituent la base des efforts de préservation historique de la France. Cette mission vise à découvrir et à conserver un large éventail de cultures rurales, urbaines, et ethniques qui ne sont pas un thème traditionnel de la Direction du Patrimoine, et cherche à étudier à la fois les vestiges matériels et le savoir-faire de la culture.

Mission du Patrimoine Photographique and Archives Photographiques

La Direction du Patrimoine est le dépositaire de quelques-unes des plus grandes collections photographiques du monde des XIXe et XXe siècles. La Mission et les Archives travaillent ensemble pour conserver les principales collections de négatifs et d'estampes et en faire des tirages disponibles pour un usage personnel, intellectuel ou commercial, et en tant qu'expositions thématiques de matériel photographique.

Mission Technique et Economique

Cette division de recherche de la Direction du Patrimoine étudie le rôle des technologies modernes telles que le chauffage, l'électricité, et les matériaux synthétiques dans la préservation historique, et étudie les pratiques contractuelles pour les travaux de préservation historique.

Sous-Direction de l'Administration et de l'Action Culturelle

Pour les sites qui sont la propriété et gérés par le gouvernement central, ce bureau gère les opérations du site et, dans le cadre de l'utilisation des sites, fournit des programmes éducatifs pour accroître la compréhension publique des sites historiques et la préservation historique.

Centre de Recherche sur les Monuments Historiques

Organisé au début du XXe siècle comme un centre de recherche pour architectes en chef des monuments historiques, le centre a continué à étudier les questions de datation et les détails d'époque posés au cours des projets de préservation. En complément de ce travail, le centre est la principale ressource en France pour l'information géologique sur la pierre de construction historique, y compris l'appariement et la disponibilité.

Mission des Plans-Reliefs

Maintenant logée dans les étages supérieurs de l'Hôtel national des Invalides, la mission est chargée de conserver et d'exposer des dessins et des maquettes de villes européennes, de villes et de paysages – français pour la plupart – préparées entre la fin du XVIIe et le début du XIXe siècle. La collection de base est composée de modèles construits sous Louis XIV pour illustrer les fortifications militaires proposées dans toute la France, et continué comme moyen d'étudier les tactiques militaires dans toute l'Europe.

Service National des Travaux

Le service a été développé récemment pour travailler en étroite collaboration avec le ministère de la Culture et la Direction du Patrimoine afin de rationaliser les procédures contractuelles pour les projets en région parisienne. Le service est un bureau autonome de gestion de la construction, composé d'architectes, d'estimateurs, de personnel de terrain, et de comptables.

Du 5 au 22 juin

CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES

La Caisse est une organisation quasi-privée créée sous la direction de la Direction du Patrimoine pour exploiter et commercialiser des lieux historiques appartenant au gouvernement ou à la Caisse. Les visites aux sites historiques sont encouragées par des événements spéciaux, et par le marketing en France et, en coopération avec la Maison de

France, à l'étranger. Sur les sites appartenant au gouvernement, la Caisse perçoit les droits d'entrée, coordonne l'interprétation, commercialise les publications et autres produits, fournit et entretient l'intérieur des lieux historiques, fournit des systèmes modernes tels que signalisation, chauffage, électricité et éclairage, et loue des lieux historiques pour usage privé. La Caisse a une administration centralisée unique à Paris avec trois divisions: Sous-Directions d'Animation, des Éditions et des Affaires Commerciales, et des Travaux.

Du 5 au 8 juin: Sous-Direction d'Animation

5 juin

Rencontre avec Jean-Loup Bauduin pour discuter de son programme de « monuments en musique», de concerts tout au long de l'année sur des sites gérés par le Ministère de la Culture ou par la Caisse.

6 juin

Rencontre avec Frédéric Morvan pour discuter de son programme d'éducation au patrimoine, un effort pour offrir aux écoliers des expériences sur place d'analyse de structures et de sites historiques importants.

7 juin

Rencontre avec Frédéric Morvan et un cours sur le patrimoine pour observer leurs analyses de l'appartement de la duchesse à l'Hôtel de Béthune-Sully et la façade d'un hôtel sur la Place des Vosges.

8 juin

Rencontre avec Gilbert Goret pour discuter de son programme touristique, principalement des itinéraires de Routes Historiques basés sur des thèmes régionaux.

Rencontre avec Bertrand du Vignaud, sous-directeur d'animation, pour discuter d'un aperçu de l'attraction des visiteurs vers les sites historiques. La Caisse a deux missions: accueillir les visiteurs dans les lieux historiques et exploiter les lieux historiques uniquement avec les frais perçus par la Caisse. A ces fins, la Sous-Direction d'Animation apporte cinq grands programmes: Villes d'Art et Histoire, Monuments en Musique, Routes Historiques, expositions, et éducation.

Du 12 au 15 juin: Sous-Direction d'Animation, Direction des Éditions et des Affaires Commerciales.

Dans le cadre de la mission de commercialisation de la Caisse, la Caisse édite des livres, un journal, et d'autres documents imprimés qui sont vendus dans des lieux historiques afin d'améliorer l'interprétation et les revenus.

12 juin

Rencontre avec Mlle. Claude Malecot, chef du Service photographique, pour discuter des utilisations commerciales des collections de photographies de la Caisse. Par l'entremise

du Service photographique, des photographies historiques et artistiques sous la direction de la Direction du Patrimoine et de la Caisse sont mises à la disposition du public pour les frais qui soutiennent le service photographique de la Caisse et contribuent au fonds général.

Du 18 au 22 juin: Sous-Direction des Travaux

La Sous-Direction des Travaux offre cinq services aux sites historiques appartenant au gouvernement et à la Caisse -

- Programmation et exécution de décors intérieurs selon les schémas élaborés par les Inspecteurs des Monuments Historiques.
- Programmation et mise en place d'installations pour accueillir le public, percevoir les frais et commercialiser les produits de la Caisse.
- Programmation et exécution de systèmes électriques et mécaniques modernes sur les sites historiques. Ce travail entrepris par la Caisse est parallèle à la conservation de la structure de bâtiment entreprise par la Direction du Patrimoine.
- Exploiter les sites historiques en offrant des services de perception des droits, des guides, des services d'entretien, et des services publics.
- Location de sites historiques pour des occasions spéciales.

18 juin

Château de Maisons, à Maisons-Lafitte (Yvelines): Rencontre avec Claudine Lagoutte, Conservateur, pour discuter des opérations du site. Le château est une structure du XVII^e siècle appartenant au gouvernement et exploitée pour les visites publiques de la Caisse. Des événements spéciaux tels que des concerts et l'installation récente d'un musée privé de courses de chevaux au niveau inférieur du château font partie des efforts visant à améliorer les visites.

19 juin

Château d'Azay-le-Rideau, à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire): Rencontre entre la Caisse, Direction du Patrimoine, et la Direction régionale des affaires culturelles pour discuter de l'acquisition de terrains dans le cadre de la protection du site du château et une scène historique, et pour discuter de l'installation d'une nouvelle aire d'accueil des visiteurs et d'une librairie. L'acquisition de terrains fait partie des questions plus générales d'urbanisme qui incluent le déplacement d'un terrain de sport et d'un parc pour les véhicules récréatifs, et la recherche de places de parking pour le château et le centre-ville.

20 juin

Château de Chambord, à Chambord (Loire-et-Cher): En tant qu'invités du Domaine de Chambord, nous avons visité à la fois le château et le parc de chasse. Notre visite du château a inclus les deux niveaux restaurés ainsi que les niveaux supérieurs non restaurés qui complètent les appartements «duplex». Le parc de chasse est entouré d'un mur de 33 kilomètres qui constitue la limite originale du domaine royal. Le parc est un paysage et une réserve de chasse presque entièrement créés par l'homme pour une utilisation contrôlée par les invités du gouvernement.

21 juin

Rencontre entre Michel Colardelle, directeur de la Caisse, et Beatrice Bellynck, sous-directrice des travaux, pour discuter des nouvelles installations d'affichage et de visiteurs au Château de Vincennes à Paris. Une complication pour les opérations de la Caisse à Vincennes est que le donjon – la partie ouverte au public – est au centre du château occupé par l'armée et que les visiteurs sont confondus en traversant une base militaire.

22 juin

Rencontre avec le groupe au sein de la Sous-Direction des Travaux qui gère la location de sites historiques à Paris et dans toute la France. Le groupe travaille en étroite collaboration avec les responsables de chaque site de location et a développé de bonnes relations avec les traitants et leurs clients locataires.

Rencontre avec le groupe au sein de la sous-direction des travaux responsable des opérations. Sur les sites appartenant au gouvernement, les gardiens sont des employés de la Direction du Patrimoine et le reste du personnel est employé par la Caisse, ce qui est un peu difficile en ce qui concerne la coordination des congés, la couverture des congés de maladie, etc. De plus, la gestion centralisée des sites historiques dispersés dans toute la France peut entraîner des problèmes lorsque les machines à billets se brisent, lorsque les services d'entretien ménager sous contrat ne sont pas supervisés, lorsque les stocks de librairies sont épuisés, etc. J'ai discuté de l'aménagement site-par-site du US National Park Service, où le contrôle est plus local et direct, mais le groupe des opérations ne croyait pas que les sites autonomes conviendraient au système français d'administration centralisée.

Rencontre avec Bruno Baudry qui assure la liaison entre la Sous-Direction des Travaux et l'Inspection Générale des Monuments Historiques pour l'ameublement et la conservation des mobiliers sur les sites historiques. M. Baudry prépare des rapports sur les besoins d'ameublement et de conservation, pour examen par les inspecteurs généraux et les sections de la Commission supérieure qui s'occupent de l'ameublement et des beaux-arts et des arts décoratifs. Le problème de l'ameublement de nombreux sites historiques est un problème historique: après la révolution française, les propriétés de la famille royale et de nombreux nobles ont été nationalisées et, pour lever des fonds pour un nouveau gouvernement, le mobilier, les peintures, et les arts décoratifs, qui a entraîné un grand exode de meubles de la France à la fin du 18^{ème} siècle. Remeubler avec précision les sites historiques à la fin du XX^e siècle est une tâche impossible. Pour certains sites, comme le château de Champs, la remise en état a été complétée par un collectionneur privé au début du XX^e siècle, non pas avec précision mais généralement de bonne qualité. Mais la majorité des sites en France sont exposés vides ou presque vides, ce qui pose des problèmes d'interprétation et de séduction. La Direction du Patrimoine et la Caisse progressent lentement dans l'acquisition ou la fabrication de meubles représentatifs qui aident à animer les sites historiques. Parallèlement à l'ameublement des sites historiques, la Caisse a proposé à la Commission supérieure un système national de catalogage des collections muséales dans les lieux historiques – un changement fondamental de la politique nationale relative aux lieux historiques puisqu'il existe peu ou pas de catalogage.

Du 26 au 29 juin

LABORATOIRE DE LA RECHERCHE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne)

Hôtes: Claude Volfovsky, Directeur, et Marcel Stefanaggi, Chef de Laboratoire

26 juin

Rencontre avec Marie-Sol de La Tour d'Auvergne et Marcel Stefanaggi pour une introduction au laboratoire et pour discuter du programme de la semaine.

Visite d'un laboratoire avec Elise Leboucher, documentaliste, pour présenter l'organisation des sections du laboratoire et finaliser les rendez-vous pour des visites plus approfondies.

Revue avec Mlle. Leboucher des archives, de la bibliothèque, et des publications du laboratoire, y compris la discussion de la bibliographie informatisée actuellement en préparation. La bibliographie recoupe des livres, des articles et des articles par auteur, titre, sujet, mots clés, et phrases clés.

Revue de deux vidéos préparées comme documentation du travail du laboratoire: une expérience de nettoyage de la pierre et de surveillance de l'air dans une grotte ornée. Les vidéos ont été préparées par le photographe du laboratoire comme documentation et pour présenter le travail du laboratoire au grand public.

27 juin

Présentation et discussion avec Sylvie Demailly, chimiste, sur les techniques et la technologie des études de peinture.

Le travail principal du laboratoire comprend des analyses de peintures murales et de sculptures en bois peint. En termes généraux, les analyses du laboratoire se déroulent comme suit –

- Les échantillons sont prélevés soit par le conservateur de peintures, soit par le laboratoire; Pour des raisons de précision et de responsabilité, le laboratoire préfère prélever ses propres échantillons.
- Les premiers tests sur tous les échantillons sont effectués par fluorescence X pour fournir une analyse globale des éléments de l'échantillon.
- Les échantillons sont montés dans des blocs de résine polyester, à section mince, et polis avec de la pâte de diamant.
- Les échantillons sont observés au microscope et les observations (couches, couleurs, etc.) sont notées sur des échantillons types.
- Les pigments sont analysés par des tests chimiques (réponse aux acides et bases, etc.) réalisés au microscope. Les pigments difficiles peuvent être analysés par microscopie électronique.
- Les liants sont analysés par des tests chimiques (point de fusion, teinture, tests de substances organiques, fluorescence, etc.) réalisés au microscope.

- Les vernis et autres revêtements ou fixatifs transparents sont analysés par spectrométrie infrarouge et par extraction.
- Les conclusions sont synthétisées et distribuées sous forme de rapport.

Notez que les analyses de peinture du laboratoire n'incluent pas la correspondance des couleurs aux normes. La détermination de la couleur est la responsabilité du restaurateur ou de l'architecte, pas du laboratoire.

Pendant ma visite avec Mlle. Demailly, j'ai fait une brève présentation de l'analyse de la peinture extérieure effectuée pendant la restauration de «Clayton» à Pittsburgh, en Pennsylvanie, en utilisant des diapositives pour illustrer la question des sites d'échantillons et la corrélation des données d'échantillons avec d'autres documents.

Présentation et discussion avec Jacques Brunet, ingénieur, sur l'étude et la préservation de l'art rupestre et des grottes ornées.

La date importante pour ce domaine d'étude est 1963 lorsque les grottes de Lascaux (Dordogne) ont été fermées à cause de la croissance fongique sur ou près des dessins muraux. Les grottes ont été découvertes en 1940 et ont fonctionné comme un site privé d'environ 1945 jusqu'à 1972 quand le site a été acheté par le gouvernement français. Dans les premières années, l'environnement de la grotte a été changé radicalement en creusant le talus à l'entrée de la grotte, une altération qui a facilité l'accès des visiteurs, mais a permis des échanges d'air rapides entre les grottes et l'extérieur. En 1958, la climatisation a été installée pour réduire l'humidité naturelle, mais heureusement, le système n'a pas fonctionné assez bien pour causer des dommages réels, et a servi partiellement à refermer la caverne de l'environnement extérieur. La recherche fondamentale sur les grottes et leur art et environnement a commencé après la fermeture des grottes en 1963 et s'est poursuivie pendant environ six ans. L'équipe d'étude comprenait des ingénieurs, des chimistes, des microbiologistes, des géologues et des hydrologues, sous la direction du Laboratoire de Recherche. Depuis 1969, un nouveau système mécanique et des visites limitées ont permis à l'environnement de la grotte de se stabiliser.

Comprendre la structure des grottes et des dessins muraux est essentiel à la conservation d'une grotte ornée. Art rupestre qui a survécu se trouve généralement dans les grottes qui ont une couche d'argile imperméable à l'eau entre la roche de la grotte et la qualité extérieure ci-dessus. La couche d'imperméabilisation empêche l'infiltration d'eau et les dépôts de carbonate de calcium sur les dessins ou les peintures murales. L'art rupestre le mieux conservé a été créé sur une fine couche de carbonate de calcium déposée lentement sur la surface de la paroi de la grotte avant que la couche d'imperméabilisation ne soit déposée au-dessus de la grotte. Le support de calcite est habituellement bien adhérent au substrat rocheux et forme un excellent terrain pour l'art créé avec du carbone et des pigments minéraux pulvérisés appliqués humides, par projection ou par brossage, ou secs, mais sans liants organiques. (La nature des matériaux des artistes a été analysée à partir d'échantillons de matériaux originaux trouvés sur les sols de la grotte.) Certaines caractéristiques de l'environnement des cavernes telles que la température et l'humidité sont surveillées continuellement par le Laboratoire de Recherche à travers les modems;

les niveaux de micro-organismes présents dans l'air sont surveillés deux fois par an.

Présentation et discussion avec Dominique de Reyer et Alain Colombini sur le travail du laboratoire en matière de conservation des textiles.

Cette section du laboratoire a trois activités principales: l'identification des fibres, l'identification des colorants, et l'analyse des méthodes de nettoyage.

L'objectif actuel est l'analyse des textiles coptes dans les collections du musée du Louvre, y compris l'identification des réparations antérieures, la spécification des travaux de conservation en cours, et la préparation des textiles pour l'exposition. L'équipe de conservation des textiles utilise des instruments d'analyse disponibles dans d'autres sections du laboratoire, ainsi que des appareils de vieillissement accéléré, de lavage des textiles et de séchage par micro-ondes dans la section de conservation des textiles.

28 juin

Présentation et discussion avec Genevieve Oriol, microbiologiste, sur l'utilisation des analyses microbiologiques dans la conservation des grottes ornées et autres monuments de la pierre.

Le laboratoire s'est concentré sur trois aspects techniques de la microbiologie et de la pierre: la dégradation de la pierre, l'art rupestre et les peintures murales par des micro-organismes; le traitement de micro-organismes indésirables; et l'utilisation bénéfique de bactéries recalcifiantes.

La question de la détérioration de la pierre par les micro-organismes est apparue comme un problème avec les dessins et les peintures rupestres. Dans les années 1960 et 1970, l'augmentation des visites de grottes a augmenté les niveaux d'humidité et de température et introduit de nouvelles formes de bactéries et de champignons. Dans de nombreux cas, les pigments et les substrats de l'art rupestre étaient de bons hôtes pour les micro-organismes, ce qui a détruit les images dans leur attaque. De même, les bâtiments et les sculptures en pierre en plein air sont attaqués par des champignons et des lichens qui prospèrent sur les polluants atmosphériques et détruisent la pierre dans les processus chimiques des organismes.

Pour les projets entrepris par le laboratoire, l'équipe de microbiologie établit un programme d'échantillonnage, d'analyse des types et des quantités de micro-organismes, de traitement, et de surveillance. Le traitement est particulièrement sensible car le traitement ne doit nuire ni à l'art, ni au visiteur, ni à la pierre, mais être efficace contre les attaques microorganiques.

Vers une utilisation bénéfique des micro-organismes dans la conservation de la pierre, le laboratoire a récemment commencé ses premières expériences avec des bactéries qui peuvent recalcifier la surface du calcaire et d'autres matériaux calcaires. L'expérience actuelle est en place sur la face arrière des murs entourant la cour avant du Château de Champs. Dans la phase initiale de l'expérience, des bactéries recalcifiantes ont été isolées,

cultivées et appliquées sur une paroi de calcaire dans une solution nutritive. La première solution nutritive s'est révélée suffisamment riche pour soutenir une attaque de champignons qui a détruit la culture bactérienne du mur. Un deuxième traitement dans une solution nutritive plus faible a été appliqué récemment sur une zone de mur nouvellement nettoyée, et les résultats préliminaires devraient être disponibles dans environ un an.

Présentation et discussion avec Jean-Jacques Burck, chimiste, sur la conservation des vitraux. Le laboratoire s'est concentré sur trois aspects techniques de la conservation: conservation et nettoyage du verre lui-même, conservation et restauration de la peinture en grisaille sur les surfaces intérieures du vitrail, et pose de vitrages de protection ou de revêtements sur vitrail.

Les mécanismes de détérioration du verre sont bien connus. La combinaison de l'eau, du soleil, de la température, et des polluants atmosphériques peut causer des cratères irréparables sur les surfaces de verre, à l'extérieur comme à l'intérieur, car le verre lui-même est altéré et dégradé. De plus, certains produits de détérioration sont opaques et les cratères retiennent la saleté, et la transparence du verre affecté est diminuée. Le travail du laboratoire comprend l'étude des causes de la détérioration du verre et l'étude des méthodes de nettoyage du verre cratère pour restaurer la transparence.

Des vitrages de protection et des revêtements conçus pour améliorer les conditions locales sont également à l'étude au laboratoire. La pratique générale consiste à protéger les vitraux de l'environnement extérieur et, à l'intérieur, de l'humidité excessive, car l'eau et l'humidité sont les principaux contributeurs au cratère. Deux méthodes actuelles de protection – revêtements de résine et double vitrage – ont deux problèmes inhérents: l'efficacité et l'apparence.

Les revêtements en résine sont appliqués sur les fenêtres propres en tant que barrière protectrice contre l'environnement extérieur et l'humidité intérieure. Mais la protection à long terme par les revêtements de résine est encore discutable puisque la dégradation de revêtement, telle que le jaunissement, la perte d'adhérence, etc., et la réversibilité, n'ont pas été entièrement étudiées.

Le double vitrage avec du verre ou du plastique est plus traditionnel que les revêtements en résine, mais pas plus prouvé. Le problème visuel des grandes feuilles de verre extérieur isolées peut être atténué en reproduisant le motif du vitrail d'origine, mais la fabrication est coûteuse et la translucidité est réduite. En outre, le double vitrage peut créer de nouveaux problèmes d'humidité qui sont égaux ou pires que les problèmes précédents. Les tentatives de ventilation ou de chauffage de l'espace entre le vitrail et le double vitrage n'ont pas été totalement couronnées de succès, principalement en raison de l'immensité de certaines fenêtres. Il est évident, cependant, qu'aucune solution de double vitrage ne peut être appliquée à toutes les situations, et que le double vitrage doit probablement être adapté à chaque projet.

29 juin

Présentation et discussions avec Annick Texier, chimiste, sur la conservation des métaux architecturaux. Deux projets ont été discutés: dorure le dôme à l'Hôtel national des Invalides à Paris, et enquête sur le problème de la détérioration de l'armature d'acier dans un casino des années 1930 à Nice.

Des investigations en préparation de travaux récents de dorure à Invalides ont été menées parallèlement à des enquêtes similaires pour dorer la flamme de la Statue de la Liberté à New York lors de la restauration achevée en 1986. Avec Mme. Texier, nous avons revu le projet Invalides et les photographies du projet Statue de la Liberté. Nous avons discuté du contact entre le laboratoire de Champs-sur-Marne et les AT&T-Bell Laboratories du New Jersey, le centre de recherche qui a dirigé l'étude de la dorure pour la Statue de la Liberté.

Les discussions sur l'acier d'armature au casino de Nice se sont concentrées sur mes expériences antérieures à Fort Hancock (Sandy Hook Unit de Gateway National Recreation Area) et sur le garage du Thomas Edison National Historic Site, ainsi que sur la possibilité d'une intervention minimale ou inexistante à moins que la détérioration semble plus avancée.

Ma visite au laboratoire s'est terminée par une visite du Château de Champs, accompagnée du conservateur. Le château est l'un des rares châteaux meublés en France, grâce aux propriétaires précédents, et est maintenu comme donné.

Au niveau régional, le travail des monuments historiques fait partie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles avec les bureaux suivants dans chaque direction régionale. Encore une fois, les bureaux affichés en surbrillance sont décrits plus en détail dans ce rapport.

Conservation Régionale des Monuments Historiques

(Voir juillet 2-6 et 9-17)

Service Régional de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France, Direction des Antiquités Préhistoriques, Direction des Antiquités Historiques, Ethnologie Régional

Du 2 au 6 juillet

**DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE
HAUTE-NORMANDIE**

Rouen (Seine-Maritime)

Hôte: Yves Lescroart, Conservateur Régional des Monuments Historiques

2 juillet

Introduction à l'organisation de la direction régionale en général et conservation régionale en particulier. Cette région de deux départements a la plus grande concentration de structures protégées en second lieu à la région d'Ile-de-France. L'équipe régionale de conservation comprend le conservateur régional, deux documentalistes (responsables de

la préparation et du maintien des dossiers pour la protection des bâtiments), et deux réviseurs (responsable des contrats avec les architectes en chef des monuments historiques, les autres professionnels de la préservation et les entrepreneurs en construction), plus le personnel de bureau. Lors de cette première rencontre, notre programme de la semaine a été discuté et confirmé.

Visite d'un château près de Lyon-la-Forêt (Eure): Rencontre entre M. Lescroart, un architecte des bâtiments de France, et le gérant du propriétaire concernant les travaux de réfection et le financement par Conservation régionale. Les discussions ont porté sur la restauration possible des lucarnes et le phasage du travail. Le groupe a également visité les principales pièces du château avec leurs boiseries et leurs meubles du XVIII^e siècle bien conservés.

3 juillet

Visite des sites du projet avec Benjamin Mouton, Architecte en chef des Monuments Historiques

Eglise St-Gervais et St-Protais à Gisors (Eure): Rencontre entre l'architecte en chef et la conservation régionale pour discuter du remplacement des portes sur le portail principal. M. Mouton a proposé deux choix – remplacer par des portes montrées dans des photographies du XIX^e siècle ou des portes contemporaines – et a recommandé un concours d'artistes contemporains pour de nouvelles portes. M. Lescroart préfère la restauration des portes basée sur des preuves du 19^{ème} siècle. M. Lescroart voit les portes comme architecturales plutôt qu'artistiques, et estime qu'une approche architecturale des portes améliorerait l'effet global de l'église, plutôt que de souligner les portes comme des créations artistiques contemporaines.

Eglise à Dangu (Eure): Réunion pour revoir les travaux en cours pour remplacer la toiture en ardoise, les solins, les gouttières, les descentes pluviales, etc. Les ongles pour les ardoises sont en cuivre avec des tiges carrées et des têtes rondes plates; les ongles pour le gainage sont en acier inoxydable avec des jarrets ronds lisses et des têtes rondes plates. M. Mouton utilise des ongles à revêtement en acier inoxydable pour éviter la détérioration des ongles par les acides dans les revêtements de bois.

Eglise Notre-Dame à Vernon (Eure): Réunion pour revoir les travaux en cours pour le remplacement des voûtes et du toit de l'allée sud. La toiture qui fuit a des voûtes détériorées en dessous, et le toit entier et toutes les voûtes seront enlevés et remplacés. Le nouveau toit reproduira le toit du panneau de pierre d'origine. Au moment de notre visite, deux voûtes étaient terminées et le centrage était en cours sur un troisième.

Château de Gaillon à Gaillon (Eure): Premier château de France construit en style Renaissance. Le château de Gaillon a été placé sous la tutelle du ministère de la Culture en 1975 dans le but de restaurer le château et d'ouvrir le site au public.

La préservation du site pose plusieurs problèmes. Au début du XIX^e siècle, le château fut transformé en prison et certaines des parties les plus ornementales du complexe, telles

que les galeries à arcades, furent transférées dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. De plus, deux autres étages ont été ajoutées à certains bâtiments. Les travaux proposés comprennent la réinstallation des galeries de retour de Paris, l'élimination des ajouts du XIXe siècle, la restauration des toits de tous les bâtiments, la restauration des portes et des fenêtres, et la restauration des finitions extérieures et intérieures.

Actuellement, deux projets sont en cours: restaurer les charpentes de toiture et les toits de tuiles sur le long bâtiment situé à l'extrémité du site, et effectuer des recherches archéologiques pour déterminer les niveaux de plancher intérieur et extérieur d'origine que l'on soupçonne avoir changé.

Rencontre avec Michel Jantzen, architecte en chef des monuments historiques: M. Jantzen est l'architecte de la cathédrale de Rouen, et nous avons discuté de la préservation historique en France et aux États-Unis.

Visite de la cathédrale pour revoir les travaux achevés, en cours et proposés pour 1991: les participants comprenaient le maire de Rouen, des représentants de l'administration régionale et départementale, des représentants de la Conservation régionale, et M. Jantzen. La visite commentée par M. Jantzen comprenait l'ensemble de l'extérieur de la cathédrale, à l'exception de la flèche. Les travaux comprennent le remplacement en profondeur de la maçonnerie architecturale et sculpturale, la restauration des vitraux, la réfection de la toiture, et le nettoyage de la façade principale (le lavage à l'eau par brumisation intermittente est proposé). Le groupe a également passé en revue le site archéologique adjacent à la cathédrale, ainsi que des propositions de toiture et d'interprétation du site archéologique.

4 juillet

Visites des églises St-Ouen et St-Maclou et du Vieux-Rouen.

Rencontre avec le directeur régional des Affaires culturelles pour discuter de l'éventail des activités menées par la direction régionale.

Revue des études de conservation préparées par les architectes en chef des monuments historiques pour la conservation régionale.

Célébration du 4 juillet à La Vieille Auberge à Rouen, animée par John Robbins et Laura Elkins, avec M. et Mme. Lescroart, et Mmes. Simone Monneron et Angela Leglise des Amis de Vieilles Maisons Françaises.

5 juillet

Rencontre entre le conservateur régional et les nouveaux propriétaires d'un château sur les possibilités d'aide à la préservation. Rencontre à l'Hôtel de Ville de Rouen avec le bureau du maire pour discuter des programmes de préservation pour 1990 et 1991.

Réunions pour discuter de trois sites de projets à Rouen avec Daniel Mouffle, Architecte en Chef des Monuments Historiques –

- Projet de développement dans le quartier historique du Vieux Rouen: Des discussions avec un promoteur sur la façon dont les charpentes du toit du XIIIe siècle pourraient être préservées tout en accommodant la nouvelle utilisation du grenier comme des appartements.
- Discussion avec un archéologue sur la façon dont les caves voûtées médiévales pourraient être conservées et utilisées.
- Découverte de la façade de la cour de la Renaissance: Discussions sur la façon de préserver une façade de pierre et de bois sculpté découvert lors de la rénovation de l'espace commercial. La façade sera protégée par un décret d'urgence de la part du Ministère de la Culture.

Conférence sur les sites juifs médiévaux à Rouen: Un débat entre Norman Gelb, historien américain, et des archéologues de l'Université de Rouen Normandie. Le débat incluait une discussion sur les preuves documentaires versus archéologiques, la corrélation des preuves, et le besoin d'une meilleure reconnaissance et interprétation des sites juifs en France.

6 juillet

Visite à Honfleur (Calvados) avec le conservateur régional.

Inauguration d'un orgue restauré dans l'église de Moutiers-au-Perche (Orne): L'orgue de la fin du XVIe siècle a été restauré, avec la participation de la conservation régionale, par Jean François Dupont. L'inauguration comprenait un récital d'Alain Mabit, organiste à Rouen, de la musique du 13ème au 17ème siècle, et une réception dans la salle des fêtes du village.

Du 9 au 17 juillet

**DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE
RHONE-ALPES**

Lyon (Rhône)

Hôte: Marc Botlan, Conservateur Régional des Monuments Historiques

9 juillet

Introduction à la conservation régionale: Cette région de huit départements – Loire, Rhône, Ain, Haute-Savoie, Isère, Savoie, Ardèche et Drôme – regroupe une grande variété de types de bâtiments historiques et de matériaux. L'équipe de Conservation régionale comprend le conservateur régional, deux ou trois documentalistes (responsables du maintien et de la préparation des dossiers pour la classification et la protection des bâtiments), et deux ou trois réviseurs (responsables des contrats avec les architectes en chef des monuments historiques et autres entrepreneurs), plus le personnel de bureau.

Visite des sites du projet avec Jean-Gabriel Mortamet, Architecte en Chef des Monuments Historiques –

Eglise St-Nizier à Lyon: Réunion pour revoir les travaux en cours – remplacement de la maçonnerie architecturale et sculpturale, y compris la réparation des contreforts volants à

l'aide d'un mortier expansif où la pierre est en compression et en mouvement est probable.

Musée des Beaux-Arts de Lyon: Dans le cadre d'un important projet de rénovation pluriannuel, M. Mortamet est responsable de la restauration des façades extérieures, y compris de la cour; un autre architecte est responsable de la conception du nouvel intérieur du musée. Cette réunion a porté sur la coordination entre les architectes, les ingénieurs, et les entrepreneurs chargés de recadrer les toits supérieurs du musée, puisque certains des intérieurs du musée seront suspendus à la nouvelle charpente en acier, et de nouveaux systèmes mécaniques seront installés dans le toit encadrement. Les futurs travaux de préservation comprennent le nettoyage de la façade (probablement le micro-grenaillage avec des scories de fonderie), la restauration des fenêtres et des portes, et la restauration des voûtes peintes des galeries de la cour.

Église du XIXe siècle à Lyon: Réunion pour examiner les travaux en cours sur la restauration du chœur après un incendie il y a environ un an. Les travaux comprennent le remplacement de la pierre et du stuc. Les problèmes rencontrés comprennent les sources de pierre de remplacement, le changement de la couleur de la pierre due au feu (la pierre de remplacement sera patinée), et la norme pour le nouveau stucco (pour correspondre aux murs en stuc existants en bon état).

10 juillet

Visite des sites du projet avec conservation régionale –

Le Prieuré du Bourget-du-Lac, à Bourget-du-Lac (Savoie): Seules les parties du complexe du prieuré sont protégées, et la ville (qui en est le propriétaire) a demandé l'extension de la protection pour inclure l'ensemble du complexe. L'utilisation d'une grande partie du bâtiment comme bureau de poste, la mauvaise rénovation du jardin l'année dernière, et la restauration douteuse de certains aspects de l'intérieur (qualité du stuc, des appareils d'éclairage, etc.) constituent des obstacles à la réussite des efforts de préservation. Un dossier de protection pour l'ensemble du complexe sera préparé pour un examen plus approfondi par le conseil régional.

Château du Bourget (château des comtes de Savoie), au Bourget-du-Lac: Le château a été abandonné à la fin du 19ème siècle et est aujourd'hui en grande partie détruit. Les efforts actuels de préservation comprennent l'enlèvement de la végétation, la stabilisation de la maçonnerie, et la réfection partielle des tours.

11 juillet

Visite des sites du projet avec Jean-Gabriel Mortamet, Architecte en Chef des Monuments Historiques -

Église de l'Assomption, à Belleville (Rhône): Réunion pour revoir les travaux en cours – enlèvement des lucarnes du XVIIIe ou du XIXe siècle dans le bas-côté sud, restauration de la fenestration romane et réfection de la toiture. La qualité du travail accompli à ce jour semble discutable; le caractère de la nouvelle pierre est différent du caractère de la

pierre romane existante (en utilisant de plus petites pierres dans de nouveaux travaux, en construisant des linteaux en deux morceaux quand les linteaux romans existants sont chacun un morceau de pierre, remplaçant la chape en béton) étaient les discussions du travail à venir. De même, l'architecte a parlé de peindre un buffet d'orgue restauré d'une manière basée sur l'expérience ou l'opinion, et non sur l'étude. La visite précédente était le 13 juin et la visite suivante était prévue pour le 5 septembre.

Église St-Lager, à St-Lager (Rhône): Réunion pour examiner les travaux en cours, y compris le nouveau service d'électricité, les nouveaux éclairages, et les nouveaux revêtements extérieurs pour les vitraux. Certains aspects du travail sont discutables: la maçonnerie enlevée pour installer le service électrique a été remplacée par du béton, du plâtre décoratif peint sera enlevé pour installer les appareils d'éclairage fixés au mur, etc. Lexan a été choisi pour les hublots vitraux.

Collégiale Notre-Dame des Marais, à Villefranche-sur-Saône (Rhône): Réunion pour passer en revue les travaux en cours pour remplacer la pierre sur la façade principale. La bonne qualité de la nouvelle sculpture semble compensée par des réparations composites mal étudiées. Les problèmes de couleur de la pierre, nouveaux à l'existant, sont devenus évidents seulement après que la façade ait été nettoyée, mais la pierre avait déjà été livrée au sculpteur.

Couvent, à Salles-Arbuissons-en-Beaujolais (Rhône): Réunion pour passer en revue les travaux en cours sur la peinture de l'intérieur du chœur de l'église du couvent. C'est la deuxième phase du travail; la première phase était la peinture de la nef. Les couleurs pour cette partie du travail ont été choisies parmi les couleurs déterminées pour la nef, modifiées par l'architecte pour l'effet.

Le site et le complexe du couvent de Salles sont exquis: des résidences individuelles attenantes à une grande cour avec l'église en tête de l'arrangement, toutes avec une vue vers les collines du Beaujolais. Le couvent a été fondé au 17^{ème} siècle sur le site d'une église du 13^{ème} siècle. Le couvent était destiné aux filles de noblesse en attente de mariages appropriés, et chaque femme vivait dans une résidence séparée. Le site n'est plus un couvent et les maisons sont occupées comme des résidences privées.

Château de Bagnols, à Bagnols (Rhône): Réunion pour passer en revue l'avancement des travaux et coordonner l'installation des systèmes mécaniques et électriques. C'est probablement le plus grand projet de restauration en cours en France après le Louvre. Un couple d'Anglais a acheté le Château de Bagnols pour exploiter le site en tant qu'hôtel et entreprend une rénovation/restauration complète du complexe avec l'aide du gouvernement français pour la restauration de certaines chambres décorées de fresques. Le projet est inhabituel en France pour plusieurs raisons: Le projet est principalement financé par des fonds privés, le projet sera achevé en une seule phase de travail sur un calendrier comprimé, et le projet utilisera l'ensemble du complexe, y compris les pièces principales, les greniers, jardins, et bâtiments de service.

Château de Vallières, à St-Georges de Reneins (Rhône): Rencontre avec conservation

régionale pour l'acceptation des travaux de restauration d'une grange, et pour discuter de l'extension de la protection du complexe du château et des futurs travaux de préservation. Le projet achevé comprenait la restauration d'une partie d'un mur en pisé (dans un nouveau cours qui ne s'aligne pas avec le coursing existant), et la restauration du toit de la grange en toiture en carême de vaisseau l'impériale. Cinq types de tuiles vernissées sur mesure ont été fabriquées pour le projet. L'effet global est excellent, bien que certains détails tels que l'ancrage de la structure du toit aux murs et aux poutres de liaison en béton semblent mal étudiés. Notre visite comprenait une visite des principales pièces du château. Une série de fauteuils et de canapés de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle – tapissés de tapisseries – dans le salon principal sont particulièrement remarquables pour leur qualité et leur conservation.

12 juillet

Visite au Vieux Lyon

13 juillet

Visite des chantiers avec Pascal Curat, réviseur avec conservation régionale; et François Vionchet, Architecte en Chef des Monuments Historiques –

Église St-André, à St-André-de-Bage (Ain): Réunion pour passer en revue les travaux en cours, accomplis, et proposés. Les travaux en cours comprennent le remplacement des toits coniques en pierre sur le chevet et deux absides (le premier cours est fixé au sommet du mur et les couches suivantes sont lâches), et le repeindre en mur de pierre. Le travail accompli comprend le remodelage des voûtes du chevet et des absides; tous ont convenu que le caractère du nouveau plâtre est trop contemporain. Les travaux proposés comprennent le nettoyage de la façade principale du lichen; des échantillons de lichens ont été envoyés au laboratoire de Champs-sur-Marne pour analyse microbiologique.

Église St-André, à Châtillons-sur-Chalaronne (Ain): Réunion pour revoir les travaux en cours – nouveaux toits en tuiles avec des tuiles personnalisées, nouveaux enclos en bois sur le clocher et travaux de brique de rejointoiement.

Etablissements Barberot, à Bourg-en-Bresse (Ain): Visite de la boutique d'un entrepreneur en construction spécialisé dans les travaux de préservation, pour revoir la disponibilité de la pierre pour les toitures de l'église St-André, à St-André-de-Bage.

Collégial de Notre-Dame, à Bourg-en-Bresse (Ain): Réunion pour revoir les travaux en cours – réparer les charpentes du XVe siècle sur le chœur et les charpentes du toit du XVIIe siècle sur la nef; traitement insecticide par injection d'ossature ancienne et nouvelle (pour être certain que toute la charpente a été traitée); et re-toiture avec des carreaux personnalisés.

Eglise St-Michel, à Nantua (Ain): Réunion pour revoir les travaux de nettoyage de la façade de l'église romane par micro-sablage au sable. Des preuves de polychromie ont été découvertes. Les travaux proposés comprennent la stabilisation des colonnes intérieures et de la voûte; les colonnes et les piliers s'inclinent vers l'extérieur en haut.

16 juillet

Visite avec Marc Botlan, conservateur régional pour discuter du travail de son bureau –

Dans une région de huit départements, M. Botlan a l'opportunité de travailler avec six architectes en chef des monuments historiques et, par conséquent, a une perspective inhabituelle en France sur les méthodologies d'architectes en chef. La variété du travail que M. Botlan supervise peut aider à améliorer le travail de tous.

Pour le travail analytique requis pour les projets de préservation, M. Botlan a expliqué que le laboratoire de Champs-sur-Marne limite le nombre et les types de projets acceptés – en général, un projet doit correspondre aux types de travaux en cours – mais le laboratoire avec d'autres moyens de recherche publique pour compléter certaines analyses pour d'autres projets. Le principal des laboratoires extérieurs au Ministère de la Culture est le Centre des Etudes Nucléaires de Grenoble (CENG) qui dispose d'un laboratoire de recherche en bâtiment spécialisé dans le traitement du bois, et l'Atelier de Restauration de St-Romain-en-Gal (Rhône) qui a aidé à l'analyse et la restauration de finitions de carreaux architecturaux. D'autres laboratoires assistent aux questions de peintures architecturales et de peintures sur toile. De plus, certains ateliers de restauration privée ont maintenant leurs propres laboratoires qui sont disponibles pour des travaux contractuels.

M. Boltan a recommandé la visite de deux sites favoris du sud de la région Rhône-Alpes: Château St-Michel de Boulogne, près de Privas (Ardèche), et Château de Grignan, à Grignan (Drôme).

Examen des études préliminaires pour le travail de préservation: Trois études ont été sélectionnées pour leur type et leur auteur, et parce que j'avais visité les sites –

- *Collégiale Notre-Dame, à Bourg-en-Bresse: Etude Préalable de la Toiture.* Jean-Louis Taupin, Architecte en Chef des Monuments Historiques, 1987.
L'étude est en deux volumes: un volume de texte qui décrit l'histoire, les conditions existantes, et le travail proposé; et un volume de dessins et de photographies qui décrit les conditions existantes et le travail proposé. L'étude concerne principalement la question de l'histoire de la construction et du déplacement de la charpente du toit. L'étude mentionne mais ne traite pas définitivement les questions d'infestation d'insectes et de nouvelles tuiles. L'étude n'inclut pas les analyses de matériaux.
- *Château de Vallières, à St-George de Reneins, Dossier Technique.* Jean-Gabriel Mortamet, Architecte en Chef des Monuments Historiques, 1988-1990.
Les premiers dessins préparés par M. Mortamet ont proposé une structure de toit utilisant du bois d'œuvre de dimensions modernes et des cintres à solive modernes; Dans le projet final, le toit a été construit avec du bois d'œuvre moderne, mais de manière bien conçue, sans connexions exposées intrusives.
- *Château de Bagnols, à Bagnols, études préliminaires de peintures murales intérieures.* Michel Caille, Inspecteur des Monuments Historiques, 1989.
Le rapport comprend des études visant à déterminer l'étendue et le type de peintures murales existant dans tout le château et les possibilités de restauration, y compris les

coûts. Plusieurs restaurateurs, dont Meriguet et Arcoa, deux entrepreneurs en arts décoratifs commerciaux, ont terminé le travail sur le terrain. L'enlèvement de la peinture au cours de l'enquête a généralement été complété par le scalpel et le solvant (60% de toluène et 40% de propanol). Deux aspects de l'enquête semblaient inhabituels: les enquêtes ont commencé après la construction de la base et les restaurateurs ont proposé de déplacer les intérieurs mobiles tels que les boiseries. Les études ont été commandées et supervisées par un inspecteur des monuments historiques.

Dans les discussions avec M. Botlan, très peu d'enquêtes terminées sont entreprises directement par le gouvernement. La plupart sont confiés à des restaurateurs qui ont développé des installations de laboratoire adaptées à leur domaine d'expertise ou à des restaurateurs en collaboration avec des centres de recherche publics ou privés.

17 juillet

Visites de sites avec M. Gautheron, documentaliste à conservation régionale. Le but de ces visites était de recueillir des informations pour préparer des recommandations de protection.

Hôtel-Dieu, à Belleville (Rhône): La construction de cet hôpital a débuté dans les années 1730 et s'est achevée en trois phases au cours du XVIIIe siècle et une phase au début du XIXe siècle. Avec des petites modifications – électricité, chauffage central, plomberie, etc. – l'hôpital continue à fonctionner intact. Les principales caractéristiques à protéger comprennent la pharmacie du XVIIIe siècle, les salles pour hommes et pour femmes, la chapelle entre les salles, la chapelle pour les sœurs religieuses qui opéraient l'hôpital jusqu'à récemment, et le hall d'entrée principal. L'hôpital avec chapelles et pharmacie, sont remarquablement conservés, y compris le mobilier et les boiseries qui forment des cabines de patients. L'une des raisons avancées pour la survie de l'hôpital historique est la nature fondamentalement conservatrice de la vie religieuse. Le problème avec la protection du site est la question de l'utilisation éventuelle. La société hospitalière qui exploite actuellement l'établissement veut éliminer le 18e siècle, mais n'a pas de plan de rechange. La tâche du conservateur régional de recommander la protection peut être compliquée en limitant l'utilisation éventuelle.

Château de Pravins, à Blace (Rhône): Ce château-fort de la fin du Moyen Âge ou de la Renaissance a été transformé à l'intérieur et à l'extérieur sans grand respect pour les matériaux ou le design. Bien que certains vestiges de l'architecture originale subsistent – des encadrements de fenêtres sculptés, par exemple – le château en tant qu'ensemble ne sera probablement pas protégé. Dans ce cas, le propriétaire souhaite bénéficier de la réglementation des sites protégés qui interdit le développement à moins de 500 mètres d'une structure classée ou inscrite.

20 juillet

ATELIER DE RESTAURATION DES TEXTILES ANCIENS DU MUSEE HISTORIQUE DES TISSUS

Lyon

Hôtes: Pierre Arizzoli-Clementel, Conservateur en Chef des Musées de France, Chargé du Musée Historique des Tissus et du Musée des Arts Décoratifs; Marie Schoeffer-Masson, responsable de l'Atelier de Restauration des Textiles Anciens du Musée Historique des Tissus

Le musée et l'atelier de restauration sont les premiers centres en France pour l'étude et la conservation des textiles. Les collections du musée couvrent presque toute l'histoire des textiles en Europe occidentale et au Moyen-Orient, avec un accent particulier sur les soies. L'atelier de restauration actuel a été inauguré en 1985 pour conserver la collection du musée et préparer des expositions.

D'une manière générale, les techniques de l'atelier de restauration sont des élaborations de techniques traditionnelles de nettoyage et de couture à l'eau car les techniques traditionnelles sont généralement les plus réversibles. Les tissus établis en colorfast sont nettoyés avec de l'eau et du détergent. Lorsque la solidité des couleurs est discutable, les tissus sont nettoyés au solvant. Les détergents sont actuellement Tinovetine J.U. (Ciba-Geigy), Hostapon T (Hochst AG), et Symperonic S (Lascaux et ICI). Solvants actuellement utilisés sont Solvetan et Essence C (Gentklen). Les solvants sont sélectionnés pour une faible toxicité et pour une utilisation sans ventilation spéciale. Seule la soie est utilisée pour la couture, soit en filaments simples ou en fil. La soie est teinte sur mesure par l'atelier pour assurer la correspondance la plus proche.

Pour les textiles qui doivent être renforcés, le tissu le plus similaire à l'original est sélectionné. Parfois, les synthétiques sont utilisés, mais toujours avec des problèmes accrus de charge électrostatique et de salissures. Si le tissu doit être recouvert pour consolider la surface, on utilise de la crépeline de soie – fabriquée uniquement par Gillier Frères (19, rue Littré, 69009 Lyon). La crépeline est commandée «brute» par l'atelier, de la taille de l'eau, et teinte pour correspondre au textile à conserver.

Pour les supports d'exposition, l'atelier utilise du contreplaqué sans formaldéhyde comme base. Des panneaux alvéolaires en aluminium seraient préférables, mais l'atelier n'a pas l'équipement pour les couper. La base de contreplaqué est enveloppée avec du mylar, puis enveloppé avec de la ouate fine d'acide et d'amidon. La finition pour le panneau est habituellement le satin de soie teint en tant qu'arrière-plan pour le textile à exposer. Le textile est arrosé à l'arrière-plan sur les bords ou dans le textile selon les besoins. Le montage adhésif (ou le renforcement) n'est pas utilisé pour éviter les problèmes de réversibilité, de détérioration de l'adhésif, et d'augmentation de la charge électrostatique et des salissures. L'atelier réalise que la couture est une intervention qui n'est pas toujours facilement réversible, mais la couture semble le meilleur choix parmi les options actuelles. Les meubles et les rangements de l'atelier sont construits en bois neutre et ciré. Les tiroirs sont doublés de toile de coton sans acide ni amidon.

24 au 25 juillet

ABEGG-SIFTUNG (FONDATION ABEGG)

Riggisberg, Suisse

Hôte: Dr. H.C. Mechtild Flury-Lemberg, conservateur du département textile

24 juillet: Berne

La visite a débuté par une visite de la vieille ville de Berne et une revue de la restauration de la façade principale et du portail central du Munster. La cathédrale a été construite d'un grès vert local doux qui se plie facilement. Des parties de la façade sont remplacées dans la même pierre; les sculptures originales du portail central ont été transférées au musée historique de Berne et remplacées par des copies en pierre. La visite continue au Kunstmuseum Bern, pour voir la vaste collection de peintures de Ferdinand Hodler et Paul Klee.

25 juillet: Fondation Abegg

La fondation a été créée au milieu des années 1960 par Werner Abegg, un fabricant de textile suisse, pour recevoir et agrandir la collection de textiles, costumes, et vêtements religieux d'Abegg; pour recevoir sa collection d'arts décoratifs; et pour améliorer la pratique de la conservation textile. En 1963, le Dr Flury-Lemberg s'est joint à M. Abegg en tant que conservateur de sa collection de textiles. En 1967, un atelier de conservation des textiles a été créé au sein du musée de la fondation à Riggisberg, où le Dr Flury-Lemberg travaille avec une équipe d'apprentis restaurateurs sur les textiles dans les collections de la Fondation Abegg et d'autres musées.

La revue des collections et le travail de conservation de la Fondation Abegg ont complété ma visite du 20 juillet au Musée Historiques des Tissus. Mme. Schoeffer-Masson de l'Atelier de Restauration s'est formé à l'atelier de la Fondation Abegg et les techniques et ateliers de Lyon s'inspirent de ceux de la Fondation Abegg.

Ma visite a commencé par une discussion sur la méthodologie de la conservation des textiles en utilisant des techniques traditionnelles de lavage et de couture à l'eau. À la Fondation Abegg, la conservation des textiles commence par le lavage à l'eau distillée et au détergent non-ionique. Les textiles sont ensuite séchés à plat sur du verre, avec une chaîne et une trame réarrangées perpendiculairement; aucune pression, chaleur, ou aspiration n'est utilisée pour sécher ou aplatir. Si d'autres travaux de conservation sont nécessaires, tout le travail est accompli avec des matériaux de fibres naturelles (soie, coton, ou laine), sur des supports si nécessaire (les supports sont similaires à ceux décrits pour le Musée Historique des Tissus). Les textiles plats à exposer sont montés en contact direct avec le verre; les textiles en velours sont montés avec un espace entre le textile et le verre. D'après l'expérience du Dr FluryLemberg, les textiles exposés restent propres lorsqu'ils sont montés en contact avec du verre. La saleté ambiante est ensuite déposée sur le verre froid de préférence au textile chaud; avec un espace entre le textile et le verre, la saleté se dépose sur le textile.

Ces techniques diffèrent grandement des techniques utilisant des adhésifs et des plastiques. D'après l'expérience du Dr. Flury-Lemberg, les techniques de conservation ou de montage des adhésifs ne sont ni stables ni réversibles, et établissent une couche plastifiée derrière la face du textile d'origine qui peut causer des dommages considérables en raison de la dilatation différentielle. De plus, le montage des textiles d'exposition sous plastique a deux effets: la saleté entre le textile et le plastique est déposée sur le textile et le plastique, et la nature électrostatique du plexiglas attire la saleté à travers le matériau de montage vers le plexiglas et dépose la saleté dans le textile, un effet qui est généralement irréversible.

Le programme d'apprentissage de la Fondation est un programme de résidents de trois ans pour les femmes qui ont suivi une formation préalable dans des domaines tels que la couture, le tissage, et la broderie, mais qui n'ont pas de formation universitaire. Dr. Flury-Lemberg met l'accent sur l'aspect artisanal du travail de conservation et trouve que la formation aux méthodes scientifiques qui accompagnent habituellement la formation en conservation à l'université empêche les restaurateurs qui doivent travailler de leurs mains. Dr. Flury-Lemberg trouve que la théorie complique souvent le respect spontané et le courage pour les techniques de conservation traditionnelles.

Le livre de Dr. Flury-Lemberg, *Conservation des textiles et recherche* (*Textilkonservierung im Dienste der Forschung*) a été publié par la Fondation Abegg en 1988 et résume plus de 30 années de travail sur le textile, et est une collection complète d'études de cas qui concernent d'autres domaines de conservation. Dr Flury-Lemberg estime que la décision de ne pas intervenir est irrespectueuse d'un objet nécessitant des soins, et que les résultats d'aucune intervention – généralement désastreuse, dans l'expérience du Dr Flury-Lemberg – sont également la responsabilité du conservateur. En *Conservation des textiles et recherche*, Dr Flury-Lemberg cite d'autres disciplines de conservation pour illustrer ce point et son point de vue sur la conservation en général: «La préservation intransigeante de la substance de l'article n'est certainement pas l'objectif exclusif de la restauration. Au-delà de la substance, il s'agit d'une œuvre d'art qui exige une vision globale. En dernière analyse, tout doit être subordonné à ce principe.»

Du 30 juillet au 10 août

JEUNESSE ET PATRIMOINE

St-Antoine-l'Abbaye

Hôte: Bernadette Gradis, secrétaire générale, Jeunesse et Patrimoine

Jeunesse et Patrimoine est une organisation à but non lucratif vouée à la sensibilisation du patrimoine culturel auprès des jeunes adultes du monde entier. Jeunesse et Patrimoine a des liens avec le Conseil international des monuments et des sites et le Ministère de la Culture, et parraine, entre autres activités, une session de formation à la préservation à St-Antoine-l'Abbaye (Isère). St-Antoine est le site d'une abbaye majeure qui a prospéré entre le 14^{ème} siècle et la Révolution française, après quoi l'abbaye a été dissoute et abandonnée.

La formation de 1990 a été organisée autour de quatre ateliers – sculpture sur pierre, travail du bois, plâtre décoratif et restauration de la peinture murale – chacun dirigé par un maître artisan. Les stagiaires assistent aux ateliers à tour de rôle de sorte que dans deux semaines, les quelque 35 stagiaires ont passé le même temps dans chaque atelier. La formation manuelle est complétée par des conférences de deux architectes en chef des monuments historiques – Didier Repellin et Jean-Louis Taupin – qui présentent la théorie et la méthodologie de la pratique de la conservation en France et dans d'autres pays. Les conférences des architectes en chef sont alternées avec des présentations par les stagiaires sur les aspects de la préservation dans leurs pays d'origine. Pour la session de 1990, des stagiaires sont venus des États-Unis, d'Europe occidentale (France, Belgique, Espagne, Grande-Bretagne), d'Europe de l'Est (Pologne, Roumanie, Géorgie, Estonie, Russie), et du Brésil. Les antécédents varient d'étudiants universitaires à des architectes praticiens – mais le dénominateur commun est un intérêt pour l'architecture française et le système français de préservation historique. En plus des ateliers et des conférences, le programme comprend des excursions pour visiter d'autres ateliers, tels que l'atelier de mosaïque à St-Romain-en-Gal, les projets en cours des architectes en chef et un voyage à Genève en Suisse pour visiter la restauration des sites.

Ce qui reste de l'abbaye Saint-Antoine, y compris l'église, la grande résidence abbatiale, et les ateliers et réserves de l'abbaye, est la propriété de la ville qui restaure l'église avec l'aide des gouvernements centraux et régionaux et des fondations. La plus grande partie de la résidence abbatiale est récemment occupée par la Communauté, une organisation religieuse qui fournit nourriture et logement aux stagiaires. L'atelier de peinture murale se trouve dans l'église et les autres ateliers sont dans les anciens ateliers de l'abbaye.

Restauration de la peinture murale: Cet atelier est sous la direction de Fabrice Moulinier, conservateur français de peintures murales formé en Italie et en France. Sous la direction de M. Moulinier, les stagiaires participent à la restauration d'une chapelle à l'église Saint-Antoine. La chapelle a été décorée de fresques au XIV^e siècle, redécorée sur un mince enduit au XVII^e siècle, et peinte en blanc sur une seconde couche mince de plâtre au XIX^e siècle. Les travaux de restauration comprennent l'enlèvement du revêtement du XIX^e siècle; réparer, peindre et consolider le décor du XVII^e siècle; et en essayant d'évaluer l'état du décor du 14^e siècle sans détruire la couche suivante du 17^e siècle. (En cours de discussion est un projet de restauration du décor du XVII^e siècle et de son enlèvement, afin de restaurer le décor du XIV^e siècle et de l'enlever pour l'installer ailleurs, afin de réinstaller le décor du XVII^e siècle dans la chapelle. Le projet est réalisable; la question est le financement.)

Parallèlement au travail manuel, M. Moulinier décrit pour les stagiaires son point de vue sur la théorie et la pratique de la conservation des peintures murales. Dans le travail de M. Moulinier, il est primordial que les travaux de conservation des peintures murales soient réversibles – aquarelles pour la peinture, résines acryliques pour la consolidation – et que les travaux de conservation améliorent la lisibilité de la peinture murale sans essayer de compléter ou d'interpréter peinture originale.

L'humidité excessive ou fluctuante est la principale raison de la dégradation de la

peinture murale, et les problèmes d'humidité causés par les toitures qui fuient, l'humidité ascensionnelle, et la condensation sur les fenêtres et les murs au-dessus des peintures murales doivent être éliminés avant d'être restaurés. Les problèmes de toiture doivent être référés à un architecte de préservation, mais pour d'autres sources d'humidité, le restaurateur et l'architecte doivent collaborer.

Des tentatives ont été faites pour contrôler l'humidité ascendante dans les murs de pierre. Dans les années 1950 et 1960, une technique courante utilisait des trous percés à la base des murs d'environ un pied dans le mur pour attirer l'humidité intérieure du trou plutôt que de la surface du mur. Parfois, les trous étaient équipés de tubes en terre cuite pour améliorer la capillarité de la pierre et attirer plus sélectivement l'eau vers les tubes et les éloigner des surfaces des murs. La technique était diversement réussie, bien qu'imprévisible. Soit l'eau a été conduite hors des murs à travers les tubes, mais souvent seulement pendant une courte période de temps, ou les trous et les tubes n'ont eu aucun effet sur l'humidité ascendante.

Une autre approche visait à inverser la capillarité des murs de pierre. En termes électriques, l'eau suit un potentiel électrique naturel d'une charge positive au bas d'un mur à une charge négative au sommet. Théoriquement, la polarité inversée empêcherait la montée de l'humidité à travers la pierre. Les premières tentatives d'induction d'une polarité inverse utilisaient des feuilles de cuivre minces incrustées dans la pierre à la base et au sommet du problème d'humidité. De tels systèmes étaient initialement efficaces, mais la détérioration rapide des feuilles de cuivre a entraîné une diminution de l'induction et de l'efficacité du courant. La technologie actuelle utilise des tiges de carbone minces placées dans un mur avec des résines conductrices.

Pour consolider les peintures murales détachées de leur substrat, trois systèmes prédominent: le caséinate de chaux, le «English system», et la consolidation hydraulique de la chaux-résine.

Dans le cas du système du caséinate de chaux, un mélange de caséine et de chaux est introduit derrière les surfaces délaminantes pour agir comme une colle et une charge. Les problèmes avec ce système sont généralement triples: La caséine organique peut souvent entraîner des taches ou la croissance organique; les matériaux sont difficiles à contrôler; et, parce que la chaux carbonatée rarement, son utilisation comme support structural est considérablement réduite.

Le «English system» consiste à enlever la peinture murale, à replâtrer le substrat et à réinstaller la peinture murale. L'inconvénient de cette technique est le risque d'endommager la peinture murale.

Moulinier utilise le système de chaux-résine hydraulique et traite les grands vides avec de la chaux hydraulique (sélection de la chaux la plus hydraulique et la moins alcaline) dans un mélange de résine acrylique ajoutée comme plastifiant et de poussière de brique ou de sable volcanique comme agrégat. Les plus petits vides sont traités avec un mélange eau-résine acrylique-alcool, dans lequel l'alcool agit comme un tensioactif. Pour les grands et

petits vides, la surface de peinture est d'abord consolidée et recouverte de papier japonais. Les coulées d'essai sont effectuées avec de l'eau pour voir où iront les mélanges de consolidant. Les coulées finales avec les consolidants sont effectuées et maintenues sous pression pendant 24 heures pour assurer l'adhérence. De petits trous sont maintenus pour ajouter plus de consolidant si les vides persistent.

Pour consolider les surfaces de peinture, les résines vinyliques doivent être évitées en raison de l'acidité, du vieillissement, et de la non-réversibilité due à la réticulation. M. Moulinier recommande les résines acryliques en solution solvant. Les solvants peuvent être sélectionnés pour rendre les consolidants plus ou moins pénétrants, en fonction du degré de consolidation souhaité.

L'enlèvement des peintures murales est le traitement de conservation le plus agressif, à la fois pour la surface peinte elle-même et parce que, lorsque la peinture est retirée de son site original, elle perd sa signification en tant que peinture murale. L'enlèvement en tant que technique de conservation doit être soigneusement considéré et ne convient probablement que dans trois situations: lorsqu'un mur doit être enlevé ou reconstruit, quand une peinture doit être retirée dans le cadre d'une récupération archéologique, et lorsque les peintures murales en couches doivent être détachées pour révéler toutes les couches. Mais en aucun cas, une peinture ne doit être supprimée s'il n'y a pas de financement adéquat pour réinstaller la peinture sur un nouveau support.

La pratique actuelle comprend trois méthodes de prélèvement, que M. Moulinier a qualifiées de mauvaises, de bonnes et de folles, mais dans une terminologie plus technique, on les appelle «strappo», «stacco», et «stacco a massello». Strappo est la technique d'enlever seulement la surface peinte. Stacco est la technique d'enlever la peinture et le substrat de plâtre. Stacco a massello est la technique d'enlever la peinture, le plâtre, et le mur de soutien.

Tout travail d'enlèvement de peinture murale devrait commencer par nettoyer et consolider la surface peinte. Ensuite, la surface peinte est recouverte de toile de coton, en utilisant un adhésif qui n'est pas soluble dans le même solvant que le consolidant de peinture – de préférence des colles animales ou acryliques, jamais de vinyle. Ensuite, la toile de coton est recouverte de toile de jute. Dans la préparation de colles animales pour toile adhérente, ajouter de l'acide acétique pour rendre la colle plus fluide et un agent mouillant tel que le galle de bœuf, plus un fongicide/bactéricide (mais pas formel car il peut modifier la réversibilité des colles). Appliquez des colles chaudes. En choisissant des matériaux synthétiques modernes, adhérez à l'Acryloid B67 qui est soluble dans l'alcool et les essences minérales, car vous avez probablement utilisé Acryloid B72 (soluble dans le xylène, l'acétone, etc.) comme consolidant de la peinture.

Une fois la peinture nettoyée, consolidée et recouverte de toile, les techniques de suppression se déroulent comme suit –

Strappo: Déchirez la toile et récupérez les parties de la peinture qui peuvent adhérer.

Stacco: Utilisez un maillet et un bloc de bois pour créer des microfissures dans la couche peinte et pour densifier le plâtre au-delà. La surface peinte collée à la toile est ensuite roulée, de bas en haut, sur un tube, roulé avec les surfaces peintes exposées à l'extérieur. (Cette technique fonctionne bien pour les petites peintures de 5 à 6 mètres carrés et est beaucoup plus difficile pour les grandes peintures.) Lorsque la peinture est enlevée du mur, dérouler le visage vers le bas et poncer pour créer une surface lisse. Consolidez la surface arrière avec le même consolidant utilisé pour consolider la surface peinte. Attacher les bords excessifs de la toile aux civières et appliquer le nouveau mortier à la surface arrière, souvent le caséinate de chaux avec le plastifiant acrylique. Appliquer une toile de polyester comme renforcement à la couche de mortier frais et installer un nouveau support – M. Moulinier recommande des panneaux en nid d'abeilles avec des surfaces en fibre de verre – collés avec la même colle acrylique utilisée dans la nouvelle couche de mortier. Assembler les couches avec une couche d'intervention layer entre le mortier et la couche de nid d'abeille de sorte que le nouveau support puisse être retiré sans perturber le mortier. En tant que couche d'intervention, M. Moulinier recommande un papier laminé à un tissu synthétique, ou un mince couche de polystyrène expansé. Lorsque le transfert vers le nouveau support est terminé, inverser la peinture et retirer la toile de la surface peinte avec de l'alcool ou de l'essence minérale.

Strappo a massello: Cette technique n'a pas été discutée en profondeur, mais implique l'enlèvement complet ou partiel d'un mur avec peinture intacte.

Au cours de ma visite à St-Antoine, j'ai fait deux voyages d'une journée, l'un avec Jean-Louis Taupin et l'autre avec le groupe de stagiaires.

M. Taupin est architecte en chef des monuments historiques pour le département de l'Isère, qui comprend la ville de Grenoble. L'un des projets actuels de M. Taupin est la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Grenoble et de l'église adjacente St-Hugues. Le projet comprend l'enlèvement d'une façade de style roman en béton ajoutée en 1885 à la cathédrale, l'aménagement d'une nouvelle façade pour la cathédrale, l'enlèvement d'un bâtiment devant l'église St-Hughes adjacente, l'aménagement d'une nouvelle cour et façade pour l'église St-Hughes, et restaurer la résidence de l'archevêque comme nouveau musée régional. Le projet est soumis à un calendrier très serré car les travaux de façade font partie d'un nouveau projet de tramway qui devrait être achevé en décembre 1990.

Le voyage des stagiaires comprenait une visite à la résidence de l'archevêque de Belley (Ain) récemment restaurée par M. Taupin en tant que centre culturel, et à deux sites à Genève: Villa Bartholoni, une villa sur le lac Léman décorée dans un style pompéien; et le musée archéologique sous la cathédrale.

Du 3 au 28 septembre

DIDIER REPELLIN, ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES

Lyon

Didier Repellin est associé dans un bureau appelée Archi-Euro Conseil, un partenariat à cinq entre deux architectes en chef des monuments historiques et trois architectes qui travaillent sur de nouvelles conceptions de bâtiments. En plus des partenaires, le personnel comprend quatre dessinateurs ; deux architectes du Cambodge qui travaillent avec Didier sur la restauration d'un pavillon Napoléon III au Cambodge; un assistant qui prépare des devis, des contrats, et quelques dessins; et un assistant qui est en charge de la station de rédaction informatique du bureau. Le personnel de bureau comprend une réceptionniste, deux secrétaires, et un comptable.

Après discussion avec M. Repellin, j'ai été affecté à deux projets: l'église St-Paul et le château Chavaniac-Lafayette.

L'église St-Paul est une église du Vieux Lyon qui a été commencée au 11^{ème} ou 12^{ème} siècle dans le cadre d'un grand complexe d'abbaye. L'église et le complexe ont été continuellement modifiés jusqu'à ce que, au début du 19^{ème} siècle, seule l'église St-Paul est restée. La plupart de l'église est composé d'éléments mérovingiens et romans, mais l'église comprend également une coupole octogonale de style roman construite au-dessus du transept à la fin du 19^{ème} siècle, et des tours gothiques et la façade principale reconstruite au début du 20^{ème} siècle. L'intérieur est presque complètement en fin de 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle.

Le projet actuel à l'église St-Paul comprend la réfection de toitures, le nettoyage et la réparation de maçonnerie extérieure, l'enlèvement d'une chaufferie du 20^e siècle à l'extérieur de la nef, et la rénovation de deux cours adjacentes à l'église: une à l'arrière et un sur le côté. Mon travail consistait à corriger et compléter les élévations extérieures qui avaient été commencées par un dessinateur étudiant durant l'été précédent.

Mon temps au bureau de M. Repellin comprenait une visite d'une journée au Château Chavaniac-Lafayette (Haute-Loire) avec M. Repellin, le conservateur régional des monuments historiques, un architecte paysagiste consultant, et Tim Marshall, administrateur adjoint de Central Park à New York. L'équipe de conception a rencontré le président et le personnel de Lafayette Memorial, Inc., une société américaine à but non lucratif qui possède et exploite le château en tant que musée et hôtel. Comme discuté dans attachement B, le musée possède une belle collection, et le château et le site ont un bon potentiel, mais l'administration de Lafayette Memorial, Inc., ne semble pas avoir de grands objectifs de développement, et les possibilités d'un projet fort semblent **confondues** un client faible.

Le projet en cours à Chavaniac-Lafayette réhabilite les terrains, l'architecte paysagiste français collaborant avec Tim Marshall sur une étude préliminaire du paysage. Les travaux sur l'extérieur et l'intérieur du château ainsi que sur les bâtiments adjacents au

château peuvent être entrepris ultérieurement.

Du 8 au 26 octobre

**JACQUES MOULIN, ARCHITECTES EN CHEF DES MONUMENTS
HISTORIQUES**

Paris

Jacques Moulin a un bureau de conservation et de construction neuve en solo, assisté de trois architectes-dessinateurs, d'une secrétaire, et de trois historiens-chercheurs à temps partiel.

Après discussion avec M. Moulin, j'ai été affecté à son projet au Château de Chamerolles, à Chilleurs-aux-Bois (Loiret). Le château est un château-fort modifié de la première période de la Renaissance. Le château a été acheté par le conseil départemental du Loiret en 1987, lorsque M. Moulin a commencé à planifier la restauration et la réutilisation du château.

Les premiers efforts de revitalisation du site en ruine ont porté sur les réparations structurelles des bâtiments et des douves du château et la création d'un jardin de la Renaissance adjacent au château. Il ne reste rien du jardin d'origine du château, et le nouveau jardin a été créé à partir de modèles historiques. Après la stabilisation initiale et les travaux de jardinage, la deuxième phase comprend la restauration de la toiture et de la maçonnerie extérieure. La troisième phase comprend la restauration des intérieurs, y compris la création de nouveaux intérieurs pour les espaces de service, la restauration des intérieurs historiques existants, et la recréation des intérieurs historiques manquants. Ma mission comprenait sept salles de la renaissance au début du 19^{ème} siècle dans les ailes nord et ouest du château, des installations pour les visiteurs, et la salle de réception du 18^{ème} siècle.

29 octobre

Départ pour les Etats-Unis.

ATTACHEMENT A

ANNUAIRE

Abegg-Siftung (Abegg Foundation)
CH-3132 Riggisberg, Switzerland
Dr. H.C. Mechtild Flury-Lemberg, Leiterin der Textilabteilung

Atelier de Restauration des Textiles Anciens du Musée Historique des Tissus
34, rue de la Charité
69002 Lyon
Pierre Arizzoli-Clementel, Conservateur en Chef des Musées de France, Chargé du
Musée Historique des Tissus et du Musée des Arts Decoratifs
Marie Schaeffer-Masson, responsable de l'Atelier de Restauration des Textiles Anciens
du Musée Historique des Tissus

Botlan, Marc
Conservateur Régional des Monuments Historiques
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Rhône-Alpes
23, rue Roger-Radisson
69005 Lyon

Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites
Hotel de Sully
62, rue St-Antoine
75004 Paris
Christian Gerondeau, President
Michel Colardelle, Directeur
Beatrice Belynck, Sous-Directeur des Travaux
Bertrand du Vignaud, Sous-Directeur d'Animation
Gilles de Landsdorff, Sous Directeur des Editions et des Affaires Commerciales

Jeunesse et Patrimoine
9, avenue Franklin-Roosevelt
75008 Paris

- Bernadette M. Gradis, Secrétaire Générale
- Staff at St-Antoine training session –
 - Cary du Parc-Lochmaria, Chairman, Student Programs, Friends of Vieilles Maisons Françaises; Coordinator, Jeunesse et Patrimoine
 - Fabrice Moulinier, Wall paintings conservator
 - Jean-Yves Ginel, Master woodworker
 - Claude Chevenement, Master stonecutter
 - Jean-Loup Bouvier, Sculptor
 - Didier Repellin, Architecte en chef des Monuments Historiques
 - Jean-Louis Taupin, Architecte en chef des Monuments Historiques

Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques

Château de Champs-sur-Marne

29, rue de Paris

77420 Champs-sur-Marne

- Claude Volfosky, Directeur
- Marcel Stefanaggi, Chef de Laboratoire
- Jacques Brunet, Ingénieur (Art rupestre, grottes ornées)
- Jean-Jacques Burck, Chimiste (Climatologie, vitraux)
- Sylvie Demailly, Chimiste (Peinture murale et bois polychromes)
- Elise Leboucher, Documentaliste
- Genevieve Oriol, Microbiologiste
- Dominique de Reyer (Textiles)
- Annick Texier, Chimiste (Métaux)

Lescroart, Yves

Conservateur Régional des Monuments Historiques

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie

2, rue Saint-Sever

76032 Rouen

Mortamet, Jean-Gabriel

Architecte en Chef des Monuments Historiques

13, rue Tronchet

69006 Lyon

Moulin, Jacques

Architecte en Chef des Monuments Historiques

48, rue Jacob

75006 Paris

Repellin, Didier

Architecte en Chef des Monuments Historiques

47, avenue du Maréchal de Saxe, 4^e étage

69006 Lyon

Vionchet, François

Architecte en Chef des Monuments Historiques

10, place Marx Dormoy

03000 Moulins

ATTACHEMENT B

CHATEAU CHAVANIAC-LAFAYETTE

Une analyse initiale

Préparé pour Didier Repellin
Architecte en Chef des Monuments Historiques
par
John Robbins
Septembre 1990

Une brève histoire et introduction

La figure centrale de cette histoire est Michel-Louis-ChristopheRoch-Gilbert du Motier de La Fayette, né au Château Chavaniac-Lafayette le 6 septembre 1757. À la mort de son père, Lafayette prend le titre de marquis de Lafayette à l'âge de deux ans, et dans les 74 années qui suivirent, il poursuivit vigoureusement le service public en France et dans le Nouveau Monde.

Les exploits de Lafayette aux États-Unis, son approbation, son exil, et sa réhabilitation en France sont bien documentés. En 1824, sa place dans l'histoire américaine et française était solide, et au cours de sa tournée des États-Unis, il a pris sa place dans le panthéon des héros révolutionnaires américains – et le dernier survivant de cette ère brillante.

Entre les campagnes aux États-Unis et le service à Paris, et à des moments de faveur publique et de défaveur, les retraites préférées de Lafayette étaient Chavaniac et la maison de sa femme dans le Val de Marne à La Grange.

Le château est descendu dans la famille Lafayette jusqu'à ce qu'il a été acheté par l'industriel écossais John Moffat en 1917 comme un site pour commémorer, à la fin de la Grande Guerre, l'association entre la France, la Grande-Bretagne, et les États-Unis aux 18ème, 19ème et 20ème siècles.

Le Mémorial de Lafayette et sa progéniture, le Lafayette Preventorium, ont été fondés «pour préserver le château en tant que mémorial de guerre et musée ... et pour y ajouter les soins aux enfants.» Tout au long de la fin du 19ème siècle, le château a été rénové, intérieur et extérieur, et les bâtiments Preventorium ont été construits dans tout le domaine.

Lorsque John Moffat est décédé en 1966, la gestion est passée au Comité du Memorial. À ce moment-là, le besoin pour le Preventorium avait diminué et la propriété du Lafayette Preventorium avait fusionné avec le Lafayette Memorial.

Dans les sections suivantes, je présente mes observations sur le château et son utilisation, et conclus avec où et peut-être comment procéder.

La gestion

Depuis Lafayette Memorial est incorporé aux États-Unis, je tiens à décrire la structure habituelle d'un institution sans but lucratif aux États-Unis qui a l'exploitation d'un site historique comme objectif principal, et de faire des comparaisons avec l'organisation actuelle du Mémorial Lafayette. Le noyau de l'organisation à but non lucratif habituelle est un conseil d'administration (ou fiduciaires, selon les termes utilisés dans les statuts constitutifs) qui ont la responsabilité légale de guider les actifs de la société vers leur finalité. Les membres du conseil ne reçoivent habituellement pas de salaire, mais peuvent recevoir des honoraires pour siéger au conseil, recevoir des dépenses seulement ou ne rien recevoir. Le conseil élit son propre président et est autonome dans les lois qui régissent les sociétés sans but lucratif, et se réunit à intervalles réguliers pour examiner la politique, les grandes dépenses, et le personnel. Le conseil lui-même n'engage habituellement qu'une seule personne, un directeur exécutif, qui est responsable de la gestion quotidienne de la mission et des biens de la société. Le directeur exécutif, à son tour, est autorisé par le conseil à embaucher du personnel. Pour une opération de la taille de Chavaniac-Lafayette, le personnel de base sur place comprendrait probablement le directeur exécutif, un conservateur, un chef de la maintenance, et du personnel de bureau. Le directeur exécutif peut également avoir un directeur des affaires pendant les périodes de collecte de fonds ou de dépenses en capital. Le conservateur est responsable de la conservation et de l'exposition de la collection et de l'interprétation du site et de la collection aux visiteurs. Le conservateur peut avoir des assistants pendant les périodes de catalogage ou de conservation de la collection ou lors de la préparation des expositions, et des interprètes ou des guides pendant la saison des visiteurs. Le chef de l'entretien est responsable à la fois des bâtiments et des terrains, avec du personnel saisonnier. Le personnel d'autres entreprises, comme l'hôtellerie actuelle, relèverait également du directeur exécutif.

D'après ce que nous avons vu à Chavaniac-Lafayette, une société à but non lucratif existe et il peut y avoir un conseil d'administration. La gestion quotidienne du site semble être le travail de trois femmes et deux hommes qui comprend le personnel responsable des bâtiments, des terrains, et de l'interprétation. D'après ce qu'on nous a dit, Lafayette Memorial n'a pas de dotation et fonctionne sur les frais d'utilisation et les cadeaux. L'organisation a récemment conclu un accord avec un collecteur de fonds new-yorkais, Douglas Bogart, mais n'a pas précisé ses objectifs de collecte de fonds. D'après ce que nous comprenons, Lafayette Memorial n'a probablement aucun Américain à son conseil d'administration, ni aucune association d'adhésion.

Le site comprend trois éléments: les terrains paysagés comprenant des caractéristiques de l'eau importantes, les anciens bâtiments du Préventorium construits dans la première moitié du XXe siècle (y compris une salle à manger au rez-de-chaussée du château) et le château proprement dit. Les bâtiments du Preventorium sont vides ou utilisés comme locaux de stockage ou d'entretien, à l'exception de la salle à manger qui est meublée. Le château est meublé comme un musée et une résidence et semble être sensiblement dans le même état que laissé par John Moffat.

Les terrains sont le cadre historique du château, avec quelques dispositifs d'interprétation, tels que des drapeaux et des sculptures dans la roseraie, pour évoquer le lien entre Lafayette et l'ère révolutionnaire américaine. De plus, des parties du site sont disponibles pour des événements culturels tels que des concerts, ou louées à une association de pêche à la truite, à un potier qui exploite une faïencerie, à la ville qui exploite un terrain de golf miniature, et aux agriculteurs qui louent des terres agricoles.

Les bâtiments du Preventorium abritent les installations destinées aux visiteurs, la réception, les toilettes, les objets exposés et l'équipement comme les pompes et le traitement de l'eau pour les éléments d'eau du paysage. Le château proprement dit est exploité comme une maison musée destinée à interpréter l'histoire du marquis de Lafayette et des relations franco-américaines, mais comprend également des expositions de souvenirs liés à Lafayette et à la Première Guerre mondiale, et un hôtel informel. Les parties muséales du château sont ouvertes au public lors de visites guidées. Le fonctionnement de l'hôtel n'était pas clair pour moi, sauf qu'il y a 12 chambres disponibles et que les tarifs pratiqués sont acceptés comme «cadeaux».

Le château est la ressource historique la plus importante. Les terrains sont agréables mais peu historiques, et les bâtiments restants du Preventorium sont intéressants dans l'histoire de la philanthropie internationale, mais ne sont pas spécifiques ou significatifs au thème de Lafayette ou à la mission afférente du Mémorial de Lafayette.

L'extérieur et l'intérieur du château ne représentent pas l'histoire stricte, mais plutôt la vision de John Moffat et de sa collaboratrice, Mme Beatrice Chanler. Les modifications extérieures ont été réalisées par Moffat probablement dans les années 1930, et le décor intérieur semble contemporain de l'extérieur. Ni l'extérieur ni l'intérieur ne semblent être une tentative de restauration du château à une époque, mais tous deux semblent une tentative, surtout à l'intérieur, d'utiliser l'architecture, les arts décoratifs et l'histoire pour évoquer un patriotisme commun anglo-américano-français. Chavaniac-Lafayette ne correspond pas à une seule période d'interprétation, comme l'enfance et la jeunesse de Lafayette, mais l'effet émotionnel est plus grand parce que l'expérience d'un musée comme Chavaniac peut affecter les visiteurs d'une manière qui n'a pas été possible dans un musée plus strictement historique. Le «musée mémorial» est son propre type, différent des salles d'époque dans les musées aux États-Unis et en Europe qui n'ont aucun contenu historique ou émotionnel particulier, et différent des musées qui peuvent être fidèles à une période académique précise tout en excluant artistique et effet émotionnel.

Mais qu'est-ce que le «musée» de Chavaniac-Lafayette? À mon avis, le musée comprend l'extérieur du bâtiment au total, toutes les pièces du rez-de-chaussée sauf la salle à manger Preventorium et la cuisine, toutes les chambres du deuxième étage sauf les salles d'exposition existantes et certaines chambres d'hôtel qui ne sont pas intéressantes dans un sens des arts décoratifs, et des chambres à l'étage supérieur qui ont une certaine valeur des arts décoratifs. Certes, les principales ressources sont les chambres au rez-de-chaussée qui affichent des souvenirs Lafayette, la cage d'escalier, le salon, et la salle de naissance de Lafayette, mais elles ne suffisent pas à créer l'atmosphère émotionnelle forte qui caractérise un musée commémoratif, de sorte que le meilleur des salles restantes doit

également être inclus.

Au cours de notre visite, il nous a semblé que le château lui-même était en bon état, à l'exception, peut-être, de certaines parties du toit non observables. Certaines caractéristiques extérieures telles que les fenêtres, les volets et les porches d'écran ont besoin d'un entretien important, mais rien de plus significatif n'est évident. L'intérieur, cependant, est différent. Bien que le ménage soit excellent, il y a quelques grands domaines de conservation et de restauration à considérer. Les finitions sur les murs et les plafonds de la plupart des pièces du rez-de-chaussée et des deuxième et troisième étages sont détériorées; tous les meubles importants ont besoin d'être conservés ou restaurés; et les arts décoratifs dans tout le château ont besoin de soins, en particulier ceux qui seraient considérés comme faisant partie de la collection essentielle du musée. Si l'on se souvient que le bâtiment, l'ameublement, et les arts décoratifs sont, ensemble, la ressource de base du Mémorial Lafayette, alors l'urgence du projet est évidente.

Recommandations

J'espère proposer des recommandations à la fois appropriées et pratiques, ce qui est difficile lorsque la mission et les objectifs du Mémorial de Lafayette ne sont pas totalement clairs, mais mes pensées peuvent aider à concentrer les attentions du propriétaire.

La seule constante dans mon plan pour l'ensemble du site est l'utilisation du château proprement dit en tant que musée de la maison. Les trois thèmes qui ont inspiré le Lafayette Memorial – Lafayette, la coopération franco-américaine et le mémorial de la Grande Guerre – ainsi que la collection de musée existante sont assez importants et intéressants pour un excellent musée, et je réservais la plupart des rez-de-chaussée et deuxième étage exclusivement pour l'usage du musée. Je développerai plus loin sur le musée, mais d'abord je veux discuter de le reste du site.

Les utilisations actuelles du parc de terrains comme concessions pour la pêche, la faïence, et le golf miniature, ainsi que la location de terres agricoles semblent compatibles avec l'utilisation du château tant que les concessions et locations ne sont pas visibles à l'intérieur du parc. Je laisserai la conception du paysage aux architectes de landscape, excepté un commentaire: je ne proposerais pas une restauration d'une scène historique (bien qu'il mérite l'étude) mais préférerais créer le plus beau parc pour le moindre effort, en conservant tout bon existant caractéristiques comme base pour élaborer et perfectionner. Dans n'importe quel schéma, le complexe de pompage/piscine existant devrait être utilisé pour les concessions et le stockage, mais amélioré globalement en apparence.

Le stationnement, à l'exception de l'accès à la livraison, etc., devrait être exclu de la cour entre le château et les bâtiments du Preventorium, et la cour devrait être rendue plus agréable – mais pas nécessairement partie du parc du château.

L'utilisation des bâtiments de Preventorium dépend des souhaits et de la gestion future du Mémorial de Lafayette, mais les utilisations discutées – ateliers de restauration, hôtel, centre de conférence/éducation – semblent toutes compatibles avec les ressources disponibles. La zone d'accueil des visiteurs pour orienter les visiteurs et diriger les personnes vers les différentes activités potentielles est probablement la mieux logée dans les bâtiments de Preventorium, mais devrait être plus évidente à partir de l'entrée principale. Je pense que les expositions de style musée dans le Preventorium seront toujours secondées et mal conseillées.

Indépendamment des utilisations futures du complexe du château, il existe des besoins immédiats urgents. La principale d'entre elles est la gestion des collections de musées. La collection devrait être cataloguée et évaluée immédiatement. Ce n'est pas une mince tâche, mais elle est essentielle à la mission du Mémorial Lafayette. Pour cela, un directeur exécutif à temps plein et un conservateur sont nécessaires, avec des assistants pour compléter la tâche. Mon conseil serait de séparer le contenu du château en quatre catégories: les objets associés à Lafayette et la Grande Guerre, et les objets non associés à Lafayette et à la Grande Guerre, mais qui ont une valeur élevée, moyenne ou faible. Ce n'est que lorsque les objets des deux premières catégories sont documentés et sécurisés, et que les objets de la quatrième catégorie sont vendus, mis au rebut ou vendus, que le site peut être géré correctement. Les objets de la troisième catégorie, de valeur moyenne, sont ceux qui pourraient être utilisés pour compléter des expositions ou faire d'autres usages à Lafayette Memorial.

Après que la collection est sûre, alors les tâches d'opération peuvent être entreprises. Les premières études à réaliser sont les suivantes: un «master plan» et des sous-études pour les terrains, le château, les collections du musée, et les bâtiments du Preventorium. Un directeur exécutif et un conservateur jouent un rôle essentiel dans la préparation de ces études.

Le «master plan» devrait résumer les choix d'utilisation et de gestion, ainsi que le travail requis pour s'adapter aux nouvelles utilisations, y compris les travaux de préservation. La sous-étude pour les terrains est le travail des paysagistes. La sous-étude du château devrait être un rapport de structure historique qui documente aussi complètement que possible l'archéologie, l'histoire sociale, et le développement physique du site et du château, qui évalue les usages proposés et les changements requis, et qui trace un programme de préservation. La sous-étude sur les collections du musée résumerait les résultats du catalogage, proposerait des travaux de conservation à court et à long terme et inclurait un plan d'ameublement. Les études sur les collections des châteaux et des musées devraient inclure des systèmes de détection d'incendie et de sécurité. Pour les bâtiments de Preventorium, les sous-études peuvent être de brèves descriptions des utilisations proposées et des travaux requis pour s'adapter aux nouvelles utilisations.

ATTACHEMENT C

PRESENTATION A LA SECTION PARIS DES AMIS DES VIEILLES MAISONS FRANÇAISES

John Robbins
18 octobre 1990

Devenir philosophe pour un bref instant - Quel est l'idéal de la préservation historique? Comme la plupart des professions – comme la médecine, le droit ou l'enseignement – l'idéal paradoxal est que la profession n'existe pas; que le besoin n'est tout simplement pas là. Pour la préservation historique, cela signifie que la protection des aspects significatifs et durables de notre patrimoine architectural serait populaire et spontanée, presque instinctive. Mais nous ne sommes pas le Docteur Pangloss, et ce n'est pas le meilleur des mondes possibles. Surtout depuis le 18ème siècle, le monde est évidemment plus compliqué qu'un tel idéal, et la préservation n'est pas un instinct, mais un effort – et, comme le montre clairement le travail des Amis de Vieilles Maisons Françaises, une préservation historique vers la fin de le XXe siècle est un effort considérable.

Comment ce travail de préservation difficile a-t-il commencé? Le brillant éclair qui marqua le début de l'ère industrielle au début du XIXe siècle produisit des merveilles technologiques, mais aussi une prise de conscience et une nostalgie de l'ère préindustrielle qui allait bientôt être laissée de côté. De cette compréhension soudaine que l'histoire et la culture étaient sur le point d'être remplacées, sinon perdues, est née la notion de restauration comme moyen de pour sauver notre patrimoine. J'utilise le terme de restauration dans un sens large du XIXe siècle – où les altérations significatives d'un site historique étaient des méthodes acceptables pour préserver leur historicité ou, en fait, créer l'histoire. Dans ce sens de restauration, de véritables sites ou structures historiques ont souvent servi de simples squelettes pour de nouvelles inventions «historiques» élaborées. Des exemples de telles restaurations des XIXe et XXe siècles existent à travers le monde occidental, comme Williamsburg aux Etats-Unis, Pierrefonds en France, et Chester en Angleterre. Avec le temps, cependant, la théorie et la méthodologie de la façon dont nous traitons notre patrimoine architectural ont évolué. Au milieu du XXe siècle, la notion de restauration a suivi une nouvelle idée de préservation. La notion plus moderne de préservation s'est développée parallèlement aux progrès des pratiques muséales et à la sensibilisation accrue à l'environnement et à la planification urbaine et rurale dans les pays industrialisés. Les préservationnistes sont devenus des défenseurs radicaux pour les sites et structures historiques, avec un objectif principal de conservation plutôt que de restauration. Bien sûr, la restauration à l'ancienne et ses défenseurs persistent, mais la majorité des jeunes pratiquants pratiquent la préservation plutôt que la restauration ... la préservation comme approche globale des sites et structures historiques, une approche qui comprend la recherche, la protection, la conservation, la restauration, et la gestion en tant qu'éléments essentiels d'un programme de préservation.

Deux composantes essentielles de la préservation – l'entretien et la gestion – sont très préoccupantes pour la nouvelle génération de préservationnistes en France. La pratique de la conservation mûrit et certains changements fondamentaux sont nécessaires en

France et aux États-Unis pour éviter le cycle actuel de restauration, de détérioration, de restauration, de détérioration, à l'infini. Pour un entretien vraiment réussi des bâtiments et des paysages historiques, les politiques et le financement doivent être conçus de telle sorte que la préservation soit une entreprise de tous les jours, et non des cycles de 20 ans de restauration à gros budget.

Je vois deux possibilités pour un rôle de leadership par les Amis des Vieilles Maisons Françaises d'effectuer ces changements fondamentaux – pour les Amis d'entreprendre une étude sur la maintenance et l'administration des sites et structures historiques, ou pour les Amis de soutenir les travaux de maintenance un site ou une structure historique particulier. La préservation, la maintenance, et l'utilisation à long terme des sites historiques publics est une question urgente en France et aux États-Unis, et je suggère simplement que les Amis de Vieilles Maisons Françaises – si novatrices en tant qu'organisme de soutien à la préservation – pourraient étendre leur esprit d'innovation à la philosophie et aux méthodologies de la préservation historique en France.

C'est ma première et dernière occasion de vous rencontrer et de m'adresser à vous, alors c'est ma seule chance de vous remercier d'être votre Richard Morris Hunt Fellow pour 1990 et d'exprimer mon appréciation à Michèle le Menestrel et Marie-Sol de La Tour d'Auvergne pour entreprendre la camaraderie, et à Simone Monneron, une belle dame qui a pris quatre oiseaux américains sous son aile très généreuse.

Merci beaucoup, Mesdames et Messieurs. Veuillez nous souhaiter bonne chance à notre retour, car nous souhaitons la même chose à ceux que nous laissons derrière nous.

Merci, et au revoir.